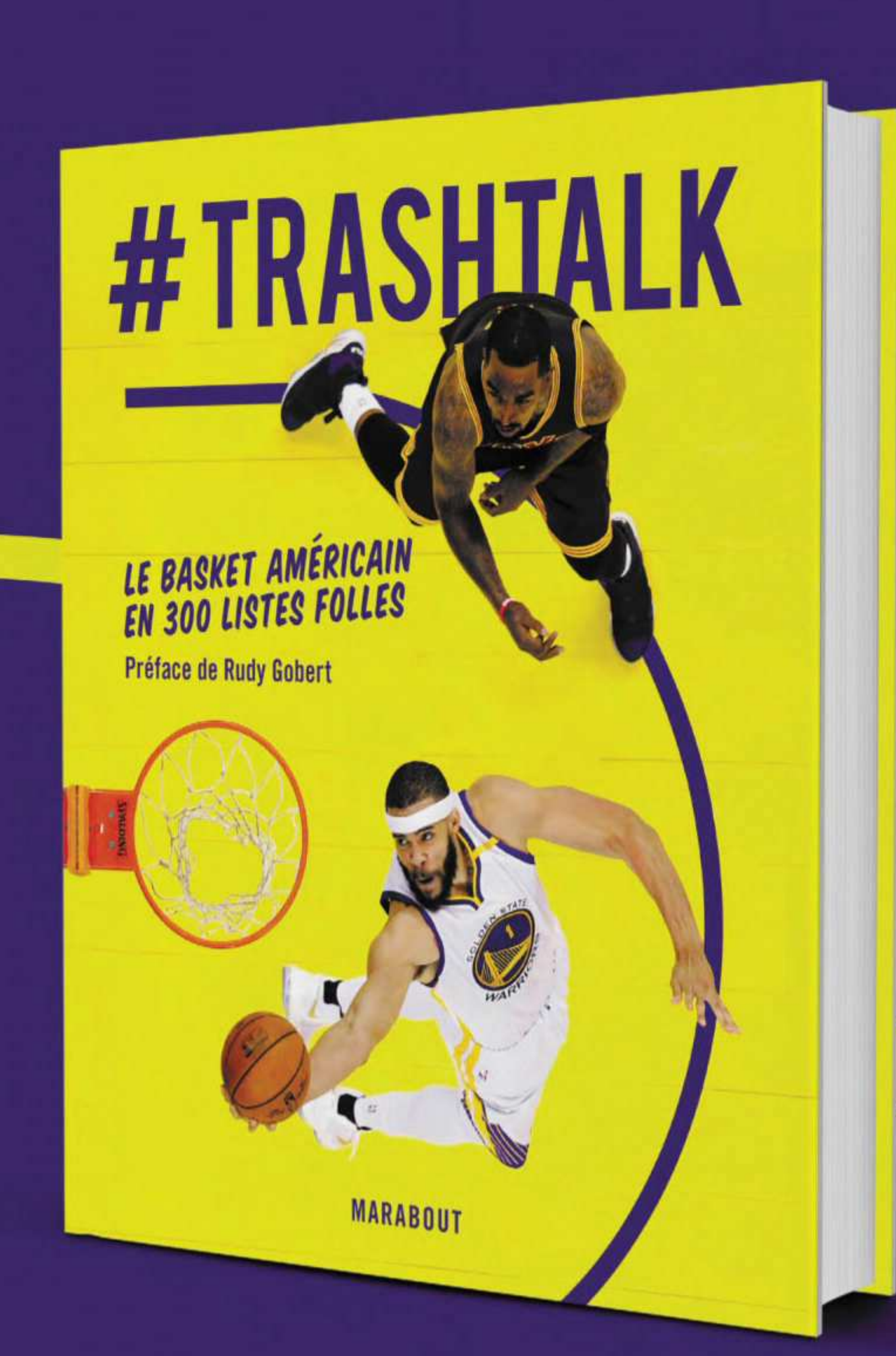

FICHES: WILLIAN + SÜLE + DJILOBODJI + VAN DIJK + BERNARDESCHI + RONY LOPES + A. CORREA + CUTRONE
SO FOOT CLUB
N°41 - MAI 2018
POSTERS
JUVENTUS
SUÁREZ
LIGUE DES CHAMPIONS 2018
ILS LA VEULENT TOUS!
PSG
ENCORE RATÉ...
STEPHAN
EL SHAARAWY
LES SECRETS DU PHARAON
LIGUE DES CHAMPIONS 2018
BE/LUX 4,90€ – ESP/GR/Port Cont 5,50€ – Suisse 9CHF – Canada 8,99CAD
M 04484 - 41 - F: 3,90 € - RD

LE BASKET US
COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS LU !



288 pages
190/230 mm
19,90 euros

Suivez notre actualité

MARABOUT.com





C'était évident. On se demande même comment cela n'était pas arrivé avant. Zlatan Ibrahimović à Los Angeles. Le footballeur le plus "*show off*" dans la ville la plus "*show off*". Un frimeur dans la ville de la frime. Une star dans la ville des stars. Une étoile à Hollywood. Le mariage était inévitable, il aura donc fallu attendre 2018 pour célébrer leur union. Zlatan a débarqué à Los Angeles le 29 mars. Sous les flashs des photographes, évidemment. Le 30, il enchaînait son premier entraînement sous le soleil californien et sa première conférence de presse. Où il a, déjà, fait du Zlatan: "*Je me sens bien, je suis en pleine forme. Je suis comme Benjamin Button, je suis né vieux et je vais mourir jeune.*" Le 31, à peine remis du décalage horaire, le Z entre en jeu lors du derby de Los Angeles face au LAFC. Son équipe est alors menée 3-0. Trente minutes plus tard, le LA Galaxy s'impose 4-3 grâce notamment à un doublé de son nouveau roi, dont une volée monumentale de 40 mètres. Le public est en feu, toute l'Amérique déjà en admiration. Réaction d'après-match de l'intéressé: "*Ils voulaient Zlatan, alors je leur ai donné Zlatan.*" Des débuts qui, forcément, rappellent ceux avec le PSG, en 2012. Pour sa première apparition avec le maillot parisien, Ibra avait planté un doublé contre Lorient, permettant au PSG d'accrocher un nul, 2-2. Il avait à l'époque 31 ans, il en a désormais 36. Mais peu importe le poids des années, Los Angeles a trouvé en lui tout ce qu'elle aime: de l'ego, du talent et du divertissement. Vive les mariés! EM

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication Franck Annese
Associés Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Assistante de direction Angie Duchesne

Rédacteur en chef So Foot Club Éric Maggiori
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne

Direction artistique Laurent Burte
Graphisme Camille Gressier et Gin

Rédacteurs en chef sofoot.com Éric Maggiori & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction Alexis Billebault, Flavien Bories, Maxime Brigand, Florian Cadu, Joao Candau, Kévin Charnay, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Alexandre Doskov, Julien Duez, Mathieu Faure, Émilien Hofman, Nicolas Jucha, Florian Lefèvre, Steven Oliveira, Gaspard Manet, Gad Messika, Valentin Pauluzzi, Mathieu Rollinger

Stagiaires Noé Boever, Andrea Chazy, Liane Meira Couto



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris

Directeur
Guillaume Pontoire 01 43 35 82 59
guillaume.pontoire@sopress.net

Directeur de la publicité
Jean-Marie Blanc 01 43 35 82 65
jeanmarie.blanc@sopress.net

Chef de publicité
Olivier Lega
olivier.lega@sopress.net

COMMUNICATION / SYNDICATION
Bassira Coulibaly
bassira.coulibaly@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Ligue des champions 2018 ©Panoramic

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez;
Distribution NMPP

Copyright SO FOOT.
Tous droits de reproduction réservés.
L'envoi de tout texte, photo ou document implique l'acceptation par l'auteur de leur libre publication dans la revue. La rédaction ne peut pas être tenue responsable de la perte ou de la détérioration de textes ou photos qui lui sont adressés pour appréciation.

ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan, avec Zoé Poulet-Hanning
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

PROCHAIN NUMÉRO: GUIDE DE LA COUPE DU MONDE 2018! En kiosque le 09/05/2018

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club www.facebook.com/sofootclub

DEEZER
ORIGINALS

FOOTBALL
RECALL

DÉCOUVREZ LE NOUVEAU PODCAST
FOOTURISTE DE SO FOOT.

À ÉCOUTER CHAQUE JEUDI
EN EXCLUSIVITÉ SUR DEEZER.





L'époque où la Roma avait deux pharaons.

La fiche
STEPHAN EL SHAARAWY
Né le 27 octobre 1992 à Savona
1,78 m
Ailier gauche

Parcours pro:
2009-2010 Genoa
2010-2011 Padova (prêt)
2011-2015 AC Milan
2015-2016 Monaco (prêt)
Depuis 2016 AS Rome

STEPHAN EL SHAARAWY

"Ma carrière est faite de hauts et de bas"

À 25 ans, Stephan El Shaarawy est désormais un footballeur accompli. Le talent, l'international italien en a, même s'il a pourtant peiné à le montrer sur la durée depuis le début de sa carrière. Le moment était donc venu de faire le point avec un homme en quête d'une stabilité qu'il a peut-être enfin trouvée dans la Ville Éternelle. PAR ANDREA CHAZY, À ROME. PHOTOS: PANORAMIC

Qu'est-ce qu'il reste aujourd'hui du gamin de Savona, qui tapait dans le cuir à l'U.S. Legino?
Je suis encore très lié à ma ville natale, ainsi qu'au club de Legino où j'ai commencé à jouer quand j'avais quatre ou cinq ans. Dès que j'ai un jour de libre d'ailleurs, j'essaye d'y aller, car c'est à eux que je dois une partie de ma réussite, et notamment à mon premier coach Dionigi Donati. C'est lui qui m'a appris à jouer au football. J'ai un lien très fort avec lui. À chaque fois que je me rends à Savona, je vais directement le voir, ainsi que toutes les personnes du Legino.

Qu'est-ce qui t'a donné l'envie de jouer au foot?
Cette passion pour le foot, c'est mon père qui me l'a transmise. Durant mon parcours, c'est la personne qui m'a été la plus proche. Bien sûr, mon frère et ma mère étaient là aussi, mais c'est lui qui m'a le plus suivi durant toute ma carrière. Quand j'étais plus petit, c'est lui qui a fait le plus de sacrifices pour moi. Par exemple, il a changé de travail pour bosser de nuit, de sorte à pouvoir m'emmener à l'entraînement l'après-midi. C'est une figure très importante pour moi. Bon, il jouait au niveau amateur, mais c'est de lui que tout est parti.

Tu faisais tout le temps du foot?
Oui, j'ai joué comme tous les petits sur tous les terrains possibles: en bas de chez moi, dans la cour de l'école, en rentrant de l'école même dès la maternelle, je passais des après-midi entiers à jouer.

En cette année 2018, cela va faire dix ans que tu as disputé ton premier match en Serie A, et pourtant on a l'impression que tu viens seulement de trouver de la stabilité et de la régularité depuis ton arrivée à Rome…
On peut dire que ma carrière est faite de hauts et de bas. Avec plus de bas, quand on voit les moments difficiles que j'ai eus. Je n'ai pas encore eu de continuité dans mon rendement général, et ce depuis mon premier match en 2008 avec le Genoa.

Tu te souviens de ce premier match?
Je me rappelle cette période, où il y avait beaucoup de joueurs titulaires blessés. L'entraîneur avait fait appel à 5-6 jeunes de la Primavera pour compenser. Je me rappelle que j'étais sur le banc lors du premier match face à l'Atalanta, et le dimanche d'après, on part jouer à Vérone. À la 84e minute, Janković avait des crampes, et Gian Piero Gasperini m'a alors dit de m'échauffer. Il m'a dit de jouer tranquille, comme je savais le faire. J'entre, le score était de 0-0 et on réussit à marquer et gagner 1-0. Ça reste un super début.

> "Tout dépend beaucoup plus de ce qui se pense dans ta tête que de tes jambes."

Tu es ensuite prêté à Padova. Repartir en D2 quand on a goûté à l'élite, ce n'est pas trop dur?
Ce n'était pas un problème, car je n'avais joué que trois matchs en Serie A, à chaque fois en entrant en jeu, ce qui fait que j'avais dû jouer environ une heure. Mon passage à Padova était ma première expérience loin de chez moi, et je dois dire que c'était l'une des plus belles de ma vie. Aller là-bas a été important pour mon développement. Mon père est venu avec moi et j'allais encore à l'école, car il me restait un an à faire au lycée. C'était difficile, mais il y a eu aussi de bons moments entre le football et l'école, avec à la clef l'obtention d'un diplôme qui me tenait à cœur et de faire une belle saison où il nous a manqué peu de choses pour aller en Serie A. J'avais notamment



À ses débuts avec l'AC Milan.



Période monégasque.

"Quand on regarde notre Nazionale, c'est une désillusion immense, un échec total."

claqué un doublé contre Varese en demi-finales des plays-offs, c'était un beau moment sur le plan personnel.

Poursuivre ton cursus scolaire était une volonté de tes parents?
En grande partie oui *(rires)*, même si j'avais aussi la volonté de réussir à obtenir un diplôme. Ça a été aussi une satisfaction pour moi.

Il y a eu un déclic lorsque tu es arrivé à Rome?
Oui. Déjà avant de venir ici, j'avais très envie de donner un autre tournant à ma carrière. Je sortais de six mois à Monaco où ça ne s'était pas très bien passé, pourtant j'avais déjà envie à ce moment-là de me remettre sur le bon chemin. Mais le club a choisi de ne pas me racheter pour différentes raisons. Pour la Roma, ça a été un pari de m'engager, même si Sabatini me connaissait bien comme joueur. Il fallait avoir confiance en moi et me donner l'opportunité de me remettre en selle, car il y avait des gens très sceptiques à mon égard. Finalement, j'ai fait un bon début et j'ai trouvé un équilibre ici. Pas seulement physique, mais aussi mental, ce qui est la chose la plus importante.

Pour la sélection, tu as choisi l'Italie à la place de l'Égypte. Cette année, pas de bol, l'Italie la loupe pour la première fois en 60 ans et l'Égypte s'y qualifie pour la première fois depuis 28 ans. Des regrets?
Non quand même pas, mais je suis content pour l'Égypte bien sûr, car c'est une nation qui mérite d'en être. Elle a toujours été performante sur le plan continental, ils ont des joueurs importants. Quand on regarde notre *Nazionale*, c'est une désillusion immense, un échec total, car même nous, nous ne nous y attendions pas. Avec le tirage au sort, on se doutait que l'opposition serait compliquée, mais quand même pas au point de ne pas réussir à se qualifier. Ça a été une grande déception, une grande douleur, même encore bien après le match, c'était surréaliste. On n'y croyait pas, mais comme pour tout, il faut aller de l'avant.

Tu en veux à Ventura de ne t'avoir fait jouer que 27 minutes contre la Suède?
Ce sont ses choix, comme celui de ne pas avoir fait entrer Insigne par exemple. On doit respecter cela. Nous, les joueurs, on aurait dû faire plus également.

Qu'est-ce que tu retiens de tes années à l'AC Milan?
L'année 2012-2013 a été une année très importante, car à seulement 20 ans, j'ai été pendant une période le meilleur buteur de Serie A, et j'ai presque marqué 20 buts sur la saison. Ça a été un moment spécial, unique pour moi. C'est à ce moment-là que j'ai pris une autre dimension à tous les niveaux. La deuxième partie de saison a été plus compliquée, je n'ai pas réussi à garder cette continuité et ce rendement. Malgré tout, on a réussi à finir 3es et à se qualifier pour la Ligue des champions. Je garde néanmoins plus de positif de cette année.

Tu as été souvent freiné par les blessures.
Oui, il y a ma fracture du pied avec rechute, suivie d'une autre fracture en 2015. En tout, j'ai été arrêté quasiment un an et demi. C'est très difficile quand tu ne peux pas jouer avec régularité, moralement c'est très compliqué. J'ai eu énormément de personnes qui sont restées près de moi, qui m'ont aidé à revenir à mon meilleur niveau le plus rapidement possible. Ce qui se disait dehors sur moi, tout ne me plaisait pas, car je n'avais pas le sentiment de correspondre au portrait que l'on peignait de moi.



À Rome, la crête va laisser place à...

IL FARAONE

Son surnom, "le Pharaon", n'est pas seulement dû au fait qu'il possède des origines égyptiennes. Il est apparu pour la première fois alors qu'il évoluait au sein de la Primavera du Genoa entre 2008 et 2010. Dans une équipe où il "*a d'ailleurs gagné absolument tout: la Supercoppa, la Coppa Italia et le Scudetto, qui est le plus beau trophée dans l'absolu*", il décide de fêter le sacre en championnat en posant comme un pharaon. La légende est née.

VACANCES GRATUITES

Lors de la saison 2012-2013, alors qu'il évolue à l'AC Milan, Stephan fait un drôle de pari avec Massimo Ambrosini, taulier du club. Ce dernier lui promet de lui payer des vacances s'il parvient à marquer plus de sept buts sur la première moitié de saison. Résultat, il en marque 14... "*On était en stage de pré-saison aux États-Unis, je m'en souviens très bien. On était dans les salons d'un hôtel, il m'a fait ce pari. Je lui ai dit: 'Ok ça marche', et au bout de dix journées, j'avais déjà touché au but. C'était un moment sympa, d'autant que même lui était content de m'offrir cela, car mes buts faisaient du bien à l'équipe... Tout le monde était gagnant: l'équipe avec mes buts et moi avec ces belles vacances gratuites.* (Rires.)"

"Le racisme? C'est un problème qui va au-delà du football."

En 2013, tu as été entendu au tribunal à la suite de l'affaire de racisme qui a touché Boateng lors de Pro Patria-Milan, et tu avais déclaré: *"Nous sommes habitués à entendre des insultes, mais celles racistes dépassent les limites."* Tu en as déjà subi dans ta carrière?

Non, ça ne m'est jamais arrivé, mais je me rappelle très bien ce match avec Boateng. On avait arrêté de jouer à la suite de cet incident, on était rentrés aux vestiaires. C'était un mauvais moment pour tout le monde. Nous, les joueurs, nous sommes toujours sujets aux insultes, à beaucoup de critiques de la part des supporters, mais je pense que les insultes qui concernent les religions ou la couleur de peau dépassent les limites de l'acceptable. Ce sont des choses qui existent encore en 2018, l'ignorance est encore présente chez beaucoup de gens et reste difficile à combattre. C'est un problème qui va au-delà du football.

C'est quoi ton plus beau souvenir sur un terrain?

Il y a plusieurs moments importants dans ma carrière, mais je pense que la superbe saison à Milan a été le meilleur moment. Je me sentais comme un joueur complet, accompli et c'est une période inoubliable. Et puis s'il y en a un ici à Rome, ce sont mes débuts, et aussi je dirais le doublé contre Chelsea. C'est ce genre de performances que tu gardes en toi pour le restant de tes jours. ■

... la coupe hérisson.



Nouvelle aventure pour Zlatan Ibrahimovic: le voilà à Los Angeles, sous le maillot des LA Galaxy.

Découpe la page

Découpe la page

Le 4 mars, le capitaine de la Fiorentina, Davide Astori, meurt tragiquement d'un arrêt cardiaque dans son sommeil. Une semaine plus tard, le public florentin lui rend un vibrant hommage.

SO FOOT CLUB



Le mois des 100: 100 buts (et même 103) pour Mauro Icardi en Serie A après son quadruplé contre la Sampdoria…

Découpe la page

… et 100 buts pour Lionel Messi en Ligue des champions après son doublé contre Chelsea.

SO FOOT CLUB

5 BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR KEVIN CHARNAY. PHOTOS: PANORAMIC/DR



1 QUELLE VIE POUR ZLATAN À LOS ANGELES?

À 36 ans, c'est sur un autre continent, à Los Angeles, que Zlatan va trimballer sa grande carcasse. En quelques matchs, le public américain, séduit pas son tempérament et son côté show-off, tombe amoureux. Celui qui convertit tous les caviars de Romain Alessandrini, grâce à qui il se prend de passion pour Jul, enchaîne les buts et mène les Galaxy au titre. Il obtient forcément son nom sur le *Walk of Fame* de Hollywood Boulevard et glisse cette phrase sur Twitter au moment de plier bagages: "*Il n'y a qu'une seule étoile qui illumine Hollywood, celle de Zlatan.*"

2



L'ESPAGNE EST-ELLE DE RETOUR?

Après un triplé historique Euro 2008, Coupe du monde 2010 et Euro 2012, la sélection espagnole reste sur des performances plus que décevantes lors des dernières compétitions internationales. Éliminée au premier tour au Brésil en 2014 et dès les huitièmes de finale lors du dernier Euro en France, la *Roja* est tout doucement en train de reconquérir son statut d'ogre du football mondial. Largement qualifiée pour la Coupe du monde avec 28 points sur 30 possibles, l'Espagne vient de dérouiller l'Argentine en match amical (6-1). Tellement humiliant que Lionel Messi, absent de la feuille de match, a préféré quitter les tribunes dès la 80e minute devant ce spectacle. L'Espagne est bel et bien de retour, et ça fait peur.

QUEL ENTRAÎNEUR PARFAIT POUR LE PSG?



"*J'attends, car beaucoup de choses, comme le coach, vont changer.*" Ça ne surprend personne, mais Thomas Meunier l'a confirmé sans attendre l'officialisation. Unai Emery ne sera plus l'entraîneur du PSG la saison prochaine. Alors, qui pour le remplacer? Conte, Ranieri, Jardim, Tuchel, Löw? Dressons plutôt le portrait-robot de l'entraîneur parfait pour le PSG. Il lui faut d'abord un nom à consonance italienne pour garantir ses qualités tactiques. Il doit avoir de la bouteille, et surtout une grande gueule avec une main de fer pour tenir ce vestiaire de starlettes. La roue de la fortune tourne, attention attention, elle s'arrête sur… Frédéric Antonetti. Oups.

4 LE RACISME RISQUE-T-IL DE RONGER LE MONDIAL RUSSE?



Lors de Russie-France, Ousmane Dembélé et Paul Pogba ont été victimes d'actes de racisme dans le stade de Saint-Pétersbourg. Des incidents qui secouent régulièrement les stades russes, notamment lors des matchs de Russian Premier League. Si la Fédération russe assure qu'elle va écarter "*les fauteurs de troubles*" pendant la Coupe du monde qui se profile dans deux mois, le doute plane. Il serait plus que dommage que la fête soit gâchée.





QUI REGARDE LES MATCHS AMICAUX ENTRE SÉLECTIONS?

Une trêve internationale de deux semaines avec seulement des matchs amicaux, ça n'intéresse personne. Sauf:

– les parieurs fous qui flairent la grosse cote avec les Philippines,
– les patriotes, férus d'affrontement entre pays,
– Bixente Lizarazu et Grégoire Margotton, pour justifier leur salaire,
– Karim Benzema et Booba, pour sortir leurs plus beaux montages d'Olivier Giroud.


Society

MA VIE EN PANINI



JEAN-PIERRE PAPIN

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Jean-Pierre Papin. PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANINI



1984-1985: Valenciennes

Après avoir intégré le centre de formation de Vichy, il part en 1984 à Valenciennes, non loin de sa ville natale, Boulogne-sur-Mer. Sa première saison en D2? 33 matchs, 15 buts et des jolies petites bouclettes blondes.

1985-1986: FC Bruges

À 22 ans, il tente sa première expérience à l'étranger. Direction Bruges, en Belgique, où il va remporter le premier trophée de sa carrière, la Coupe de Belgique. Cerise sur le gâteau, au terme de la saison, il est appelé par Henri Michel pour être dans le groupe Bleu lors du Mondial 86.



1986-1987: OM

Retour en France, à l'OM. Début d'une idylle. Si la première saison est compliquée, la suite sera somptueuse, avec cinq titres de meilleur buteur de D1, une finale de C1 et un Ballon d'Or en 1991. Le visage est toujours enfantin, mais Papin est bien devenu JPP, le meilleur attaquant français.





1992: Euro 92

Sa dernière compétition avec les Bleus. Pas un grand souvenir, puisque les Bleus sortent dès le premier tour. Son bilan en bleu: 54 matchs, 30 buts. Costaud.



1992-1993: AC Milan

Après Marseille, JPP part dans le meilleur club du monde à l'époque: l'AC Milan. *Les Guignols de l'info* lui dédient une chanson devenue culte: "*Reviens, JPP reviens*". Ironie, quelques mois plus tard, Papin perd la finale de C1 contre... l'OM.



1994-1995: Bayern Munich

Les cheveux sont plus courts, le sourire toujours clinquant. À Munich, on se souvient surtout de son retourné monumental contre le KFC Uerdingen en Coupe UEFA, l'un des chefs-d'œuvre de sa carrière.



1997-1998: Bordeaux

Papin a désormais 34 ans. La fin de carrière approche, alors il rentre en France, à Bordeaux. Le 28 mars 1998, contre Toulouse, il inscrit son 156e et dernier but en Ligue 1, ce qui en fait le 17e meilleur buteur de l'histoire.



1998: Guingamp

Il s'offre un dernier frisson en pro à Guingamp, en D2. Mais au bout de dix matchs, et malgré une sacrée teinture blond platine, il met un terme à sa carrière pro. Bilan des courses: 576 matchs, 323 buts. Rideau.



2006-2007: RC Lens

Après un passage de cinq ans par le foot amateur, Papin embrasse la carrière d'entraîneur. Il n'entraînera toutefois qu'une seule fois en Ligue 1, lors de la saison 2006-2007, à Lens. Aujourd'hui, JPP est devenu consultant à beIN Sport. On attend la vignette Panini!

C'EST QUI LE PLUS FORT?

Philippe Coutinho vs Bernardo Silva

Milieux de terrain capables de se projeter vers l'avant et d'inscrire des buts, Philippe Coutinho et Bernardo Silva font partie des références à leur poste, au Barça comme à Manchester City. Mais à l'heure actuelle, qui est le meilleur des deux?

PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: PANORAMIC



L'AVIS DE… LAURENT ROBERT

Ancien milieu du MHSC et de Newcastle

"Ce sont deux joueurs différents dans le jeu, mais très talentueux, ce qui explique leur présence dans ces grandes équipes. L'un est droitier, l'autre gaucher. Coutinho alterne bien entre les passes et les buts, quand Bernardo est plus passeur dans l'âme. Au niveau physique, ce sont encore de jeunes joueurs, donc leur pic de forme n'est pas encore passé. Je dirais même qu'il leur reste beaucoup à apprendre… Si Bernardo arrive à marquer davantage, il deviendra un très grand joueur. Mais pour le moment, je préfère un joueur comme Coutinho pour composer mon équipe."

LE PLUS GÉNÉREUX

Dans l'entrejeu du FC Barcelone, Philippe Coutinho monte en puissance depuis son arrivée de Liverpool. Déjà auteur d'un bon début de saison chez les *Reds*, le Brésilien cumule 10 passes décisives en 34 matchs durant l'exercice 2017-2018, coupé par un claquage tendineux. Chez le futur champion d'Angleterre, Bernardo Silva s'impose progressivement dans le collectif de Pep Guardiola avec 11 passes décisives en 45 matchs. Et à Monaco, il adorait régaler ses potes Falcao et Mbappé.

Vainqueur: Bernardo

LE PLUS TUEUR

Depuis le début de sa carrière, Nardo a inscrit 44 buts toutes compétitions confondues, et seulement 7 depuis son arrivée à Manchester City. Rien à voir avec les standards du Petit Couto, qui en est déjà à 79 caramels en carrière. Et depuis qu'il a débarqué en Catalogne en janvier, il en est déjà à trois buts, dont un décisif sur la pelouse de Valence en demi-finales de Copa del Rey.

Vainqueur: Coutinho

LE PLUS TECHNIQUE

Il y a match. Clairement. Les deux joueurs ont des profils similaires. Petit, centre de gravité très bas, rapide, grande capacité à éliminer leur adversaire en un contre un. La différence: l'un est gaucher et joue à droite (Bernardo), l'autre droitier et joue à gauche (Coutinho). Et alors? Le premier adore éliminer avant de servir un coéquipier, tandis que le deuxième, après un dribble réussi, préfère envoyer une praline, souvent dans la lucarne. Et comme on adore les sucreries, le point va à Coutinho.

Vainqueur: Coutinho

LE PLUS INTERNATIONAL

Oublié de la *Seleção* lors du Mondial 2014, Coutinho a ainsi évité l'humiliation face à l'Allemagne (1-7). Pourtant, le Carioca de naissance avait tout fait pour être convoqué, notamment grâce à un titre de champion du monde U20 acquis en Colombie trois ans plus tôt. Depuis, il s'est installé en équipe nationale, avec 33 sélections au compteur. Pour Bernardo, l'histoire est plus cruelle: sa blessure à la cuisse juste avant l'Euro 2016 l'empêche de participer à ce tournoi finalement remporté par le Portugal. Dur.

Vainqueur: Coutinho

LE PLUS TITRÉ

S'ils ont chacun un joli CV, Bernardo et Philippe n'ont pas forcément le palmarès qui va avec. L'armoire à trophées de Coutinho ne contient qu'une Coupe et une Supercoupe d'Italie remportées en 2010-2011 avec l'Inter. Ça commence à dater. Bernardo, lui, fait mieux, notamment grâce à trois trophées gagnés avec Benfica, un titre de champion de France remporté en 2017 avec Monaco, et cette League Cup glanée avec City le 25 février dernier. Mais, pour l'un comme pour l'autre, quelques breloques devraient venir s'ajouter dans quelques semaines.

Vainqueur: Bernardo

SCORE FINAL
COUTINHO 3-2 BERNARDO

VAINQUEUR: COUTINHO

HOT...

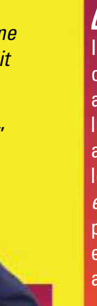
UN MOIS DE CRINIÈRE BLONDE, D'ENVAHISSEMENT DE TERRAIN ET DE CRACHAT AU VOLANT

Des tacles, des dribbles, des buts… C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "*chaud*" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant. PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: PANORAMIC/DR

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10

21 février

Fraîchement élu président du Libéria, l'ancien attaquant du PSG George Weah s'est rendu à l'Élysée pour traiter du développement par le sport en Afrique avec Emmanuel Macron. Invité pour l'événement, Kylian Mbappé a donné un indice sur sa reconversion: "*Pour l'amateur de foot, George Weah est une légende et pour le jeune homme qui est venu aujourd'hui, c'était le président et un homme parfaitement honorable: une source d'inspiration pour moi.*" En 2032, votez Kyky.





24 février

Invité par le Barça pour le match contre Gérone (6-1), José Richards, atteint du syndrome d'Usher qui lui a fait perdre l'ouïe puis la vue, a pu suivre la rencontre à travers les yeux de son "*interprète, guide et frère*", César Daza, grâce à un plateau et à un système de code et de signaux inventé par les deux acolytes. *Més* que du football.

28 février

Ancien défenseur de River Plate, Cristian Villagra, aujourd'hui à l'Atlético Tucumán (D1 argentine), vient de mettre sa carrière de footballeur entre parenthèses durant quelques semaines pour sauver la vie de son frère, Gonzalo, qui a besoin d'une greffe de moelle osseuse. Sans aucun doute la plus belle action de sa carrière.







1er mars

Il s'appelle Will Jones, est américain, vit à Provo dans l'Utah et est un fervent supporter de... Wigan Athletic. Une passion qui lui a fait parcourir 8000 kilomètres pour aller encourager Will Grigg et ses potes face à Bristol. Problème, une violente vague de froid a contraint la Fédération à annuler la rencontre. Un tweet de mécontentement plus tard, et le bon vieux Will se retrouvait au centre d'entraînement avec ses héros. *Will Jones on fire.*

25 février

Enfoui dans les bas-fonds de la Premier League, West Ham a vécu un calvaire à Liverpool (4-1). Un résultat qui n'était visiblement pas du goût des supporters des *Hammers* dont une poignée a alors dégainé une banderole au message controversé en direction des propriétaires du club: "*Brady, Sullivan et Gold, vous avez fait plus de mal à l'East End de Londres qu'Adolf Hitler. Dehors, dehors, dehors!*" Un peu exagéré, non?



1er mars

En voyage officiel en Iran, le président de la FIFA, Gianni Infantino, en a profité pour assister au choc de D1 entre Esteghlal et Persepolis. L'occasion pour Masih Alinejad, journaliste iranienne, d'inviter les femmes, dont la présence au stade est interdite depuis 1979, à se rendre à l'Azadi Stadium pour faire entendre leurs droits. Raté, trente-cinq d'entre elles termineront au poste de police, avant même d'avoir pénétré dans l'enceinte.



9 mars

Après Stromae en 2014, Damso était censé être l'interprète de l'hymne de l'équipe de Belgique pour la Coupe du monde. Un choix qui n'a pas fait l'unanimité au Plat Pays, à cause des textes jugés sexistes et dégradants envers les femmes du rappeur. Du coup, l'Union belge a fait marche arrière: Damso ne chantera pas pour les Diables rouges. Et si on faisait appel à Lara Fabian?



10 mars

Après un nul 1-1 face à Montpellier, les supporters lillois ont pété un câble. Des dizaines d'entre eux sont entrés sur la pelouse pour insulter et frapper les joueurs, comme Nicolas Pépé pourtant buteur ce soir-là. Finalement bloqués par les CRS, les supporters en ont tout de même profité pour passer un message: "*Si on descend, on vous descend.*" La fameuse union sacrée.

OR NOT?



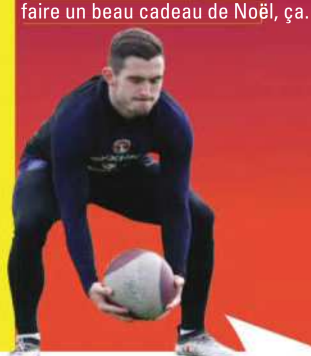
4 mars
Habituellement peuplé de 45 000 supporters de Sunderland, le Stadium of Light aura, le temps d'un week-end, abrité une "*warm room*" (pièce chaude) afin d'offrir un toit et des repas chauds à des sans-abri, grandes victimes de la vague de froid qui a traversé le Royaume-Uni. Cœur avec les doigts.

6 mars
40 ans que l'Arabie saoudite et l'Irak ne s'étaient pas rencontrés pour un match amical en territoire irakien. Une rencontre qui a accouché d'une victoire 4-1 des locaux, mais surtout d'un joli cadeau du roi saoudien Salmane ben Abdel Aziz qui a offert à l'Irak un stade de football flambant neuf. La question est de savoir ce qu'il offre à ses enfants pour leur anniversaire…

8 mars
Connu pour sa magnifique crinière blonde bouclée et ses dribbles chaloupés, Carlos Valderrama, légende colombienne notamment passée par Montpellier, a fait une promesse en vue de la Coupe du monde: "*Si la Colombie devient championne du monde, je me rase les cheveux.*" Bon, le risque reste limité, ce n'est pas comme s'il était brésilien, espagnol ou allemand, hein.



28 mars
Grand artisan de la bonne saison de Bournemouth, Lewis Cook, 21 ans, a été récompensé de ses efforts par Gareth Southgate qui lui a offert sa première cape internationale face à l'Italie. Une sélection qui a surtout fait le bonheur de son papy, qui avait parié 500 livres en 2015 que son petit-fils allait devenir international avant ses 26 ans. Il empoche donc la jolie somme de 18 000€. Ça va faire un beau cadeau de Noël, ça.



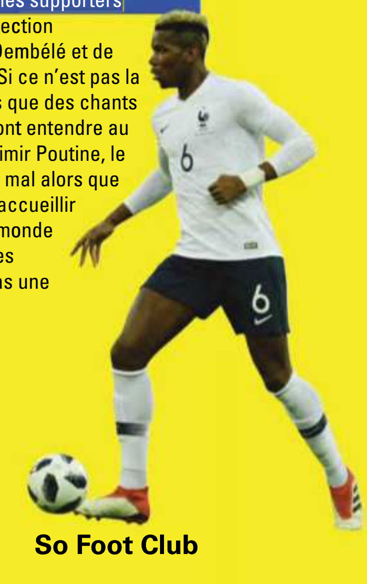
11 mars
Installé au volant de sa voiture, l'ancienne légende de Liverpool Jamie Carragher a été la cible de moqueries de la part de certains supporters de Manchester United après la victoire des Mancuniens face aux *Reds*. Visiblement irrité par la situation, l'ancien défenseur a alors balancé un gros crachat qui a atterri… sur le visage d'une fillette de 14 ans. Conséquence, Sky Sports a décidé de suspendre son consultant vedette jusqu'à la fin de saison.



12 mars
Agacé par un but refusé, le président du PAOK Salonique, Ivan Savvidis, a fait irruption sur la pelouse pour injurier l'arbitre avec une arme apparente à la ceinture. Un coup de sang qui a porté ses fruits puisque l'arbitre a finalement décidé d'accorder le but, avant que le ministre des Sports grec ne décide de suspendre le championnat pendant trois semaines.

25 mars
Décidément, la saison est compliquée pour le Téfécé. À la lutte pour le maintien, Toulouse a vu son deuxième meilleur buteur, Andy Delort, être dans la tourmente. La raison? L'ancien attaquant de Caen a été arrêté au volant de sa voiture avec un taux d'alcool dans le sang de 2 g/l, soit quatre fois plus que le taux maximal autorisé. Et évidemment, il n'avait plus de permis depuis 2015…

27 mars
La rencontre amicale entre la Russie et la France (1-3) a été gâchée par des cris de singe proférés par les supporters russes en direction d'Ousmane Dembélé et de Paul Pogba. Si ce n'est pas la première fois que des chants racistes se font entendre au pays de Vladimir Poutine, le timing tombe mal alors que la Russie va accueillir la Coupe du monde dans quelques semaines. Pas une bonne pub.



INTERRO SURPRISE

FLORIN BÉRENGUER VS FABRICE LEFEVRE (FC Sochaux-Montbéliard)

Pur produit des Lionceaux, le premier est né à Montbéliard, il est au club depuis l'âge de 12 ans. Le second est un supporter invétéré depuis le début des années 1980 et président du site internet Planète Sochaux. Des deux, qui connaît le mieux son club? Devoir sur table. PAR FLAVIEN BORIES. PANORAMIC/DR

	Question	Florin		Fabrice	
1	**Le joueur ayant disputé le plus de matchs avec Sochaux et son poste?** *Albert Rust, gardien, 454 rencontres*	Albert Rust, un gardien? Quand on passe dans les vestiaires, on voit sa photo.	2	Albert Rust, gardien du début des années 1980. Quand j'ai commencé à supporter Sochaux, il était dans les buts. Il alternait avec Joël Bats.	2
2	**Le meilleur buteur de l'histoire du club?** *Roger Courtois, 281 réalisations*	Je ne l'ai pas.	0	C'est Roger Courtois.	2
3	**Un ancien Sochalien détient un record: celui du plus jeune joueur ayant inscrit un triplé en première division.** *Jérémy Ménez*	Jérémy Ménez contre Bordeaux, j'étais au centre de formation à l'époque. C'était la pépite du club, nous les jeunes, on l'admirait.	2	Jérémy Ménez! Contre Bordeaux, on avait gagné 4-0 et il avait mis trois buts de suite.	2
4	**En 2004, Sochaux remporte la Coupe de la Ligue. Avec quel coach?** *Guy Lacombe*	Guy Lacombe, la belle moustache.	2	Guy Lacombe. On a gagné aux tirs au but avec la fameuse panenka ratée de Landreau.	2
5	**Combien de Sochaliens ont porté le maillot de l'équipe de France?** *64*	Je dirais une vingtaine.	0	C'est piège. Entre 20 et 25?	0
6	**Sochaux a eu un entraîneur africain dans son histoire. Qui est-ce?** *Omar Daf*	Omar Daf a fait un intérim il y a deux ans.	2	Hervé Renard, ça ne compte pas? *(Rires.)* Sinon, il me semble que Jean Fernandez est né à Mostaganem, non?	0
7	**La meilleure performance de Sochaux en Coupe d'Europe.** *Demi-finaliste de la Coupe de l'UEFA en 1980-1981*	Je dirais une demi-finale de la Coupe Intertoto ou de la Coupe des clubs champions.	0,5	1980-1981, demi-finaliste de la Coupe de l'UEFA contre l'AZ. 1-1 à Sochaux, défaite 3-2 aux Pays-Bas.	2
8	**Quel ancien joueur sochalien a été résistant durant la Seconde Guerre mondiale?** *Étienne Mattler*	Je ne vois pas.	0	Étienne Mattler, évidemment.	2
9	**L'ancien nom du stade Bonal?** *Le stade de la Forge*	Ça doit être le stade de la Forge.	2	Le stade de la Forge.	2
10	**Sochaux a remporté deux Coupes de France. En quelles années?** *1937 et 2007*	Il y en a une en 2007, l'autre c'est bien plus tôt, mais je ne sais pas exactement quand.	1	1937 et 2007 contre Marseille. Je m'en souviens bien, j'y étais.	2



Note sur 20: 11,5 (Florin)





Note sur 20: 16 (Fabrice)

RÉACTION DU VAINQUEUR:

Fabrice: *"Je suis content de cette victoire. Je débrieferai cette interro avec Florin quand je le croiserai à l'entraînement.* (Rires.)"

DESSINE-MOI UN BLASON

ATALANTA

Comme l'Inter, l'Atalanta vient de Lombardie. Comme l'Inter, l'Atalanta est née au début du XX^{e} siècle. Comme l'Inter, l'Atalanta porte les couleurs bleue et noire. Mais contrairement à l'Inter, l'Atalanta est basée dans une petite ville, Bergame. Ce qui lui confère le surnom de "*Regina delle provinciali*", la reine des provinces, en référence à son nombre de saisons passées au plus haut niveau, malgré une seule petite Coupe d'Italie glanée en 1963 en guise de palmarès. PAR JULIEN DUEZ

LES COULEURS NERAZZURRE
L'Atalanta est fondée un an avant l'Inter, mais n'adopte les couleurs bleue et noire qu'en 1920, lorsqu'elle fusionne avec la Bergamasca, un autre club omnisports local. La première jouait en noir et blanc, la deuxième en blanc et bleu. Plutôt que de retenir ce qui les rassemblent, elles associent leurs différences et la nouvelle Atalanta devient *nerazzurra*.

1907
Cinq étudiants du lycée Giovane Orobia, situé dans la ville haute, râlent parce que le club de leur école est trop difficile à atteindre pour les élèves de la ville basse. Ils décident alors de fonder leur propre équipe. Comme ils étudient tous les lettres classiques, ils choisissent un nom de la mythologie grecque. L'Atalanta est née.



ATALANTA
Fait rare sur un blason, on n'y trouve aucune mention géographique, mais celle de la princesse grecque Atalante, fille du roi Iasos, qui l'abandonne à sa naissance car il voulait un fils. Recueillie par des chasseurs, elle devient redoutable dans ce domaine. À tel point qu'elle est la seule femme à accompagner Jason et les Argonautes dans leur quête de la Toison d'or.

LA PRINCESSE
Si l'Atalanta est surnommée *la Dea*, la déesse, Atalante est en réalité une princesse mortelle, mais dotée d'une vitesse et d'une beauté hors du commun. Des qualités que s'appropriera le club à travers ce profil féminin omniprésent.

ÉVOLUTION DU LOGO



1919
Tellement sobre qu'on le croirait fait sur le logiciel Paint. Atalante est déjà là, mais elle donne plus l'impression de se dandiner que de courir à la chasse.





1960
Atalante est en mouvement, les couleurs bleue et noire sont parées de doré, pour lui donner un petit côté chic.





1980
La mention Atalanta disparaît pour laisser place au seul visage de la princesse. Un design épuré et qui met en valeur les couleurs du club.





1993
On retrouve tous les éléments qui font l'identité du club: son nom, son symbole, sa date de création et ses couleurs. Une belle synthèse de l'élégance.

On s'en foot

PAR EM.

Le meilleur buteur saoudien, Mohammad Al-Sahlawi, va s'entraîner pendant trois semaines avec Manchester United. Puis repartira chez lui. • **Le pronostiqueur officiel de la Coupe du monde 2018 s'appelle Achille le chat. Il est blanc.** • Gibraltar a obtenu le 25 mars la première victoire officielle de son histoire en battant la Lettonie (1-0). Bravo. • **Pascal Dupraz sera consultant sur TF1 pendant la Coupe du monde 2018. CDD pour lui.** • Le chantier du futur centre d'entraînement du PSG a été retardé à cause de fouilles archéologiques. • **Pour un match de championnat brésilien, les joueurs de Cruzeiro ont dû se rendre au stade en transports en commun, car leur car est tombé en panne. Avaient-ils tous leur carte Navigo? •**

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

LE NAPOLI?

Connu pour ses supporters bouillants, le Napoli est un club avec une identité très forte en Italie. À la lutte avec la Juventus pour le titre de champion cette saison, le club de Naples n'a pas attendu 2018 pour écrire son histoire. Mais connaissez-vous vraiment les Partenopei? PAR KÉVIN CHARNAY. PHOTOS: PANORAMIC





1 Capes

Avec 511 matchs sous les couleurs du Napoli, il est le joueur le plus capé de l'histoire du club. Qui est-ce?

a. Giuseppe Bruscolotti
b. Marek Hamšík
c. Christian Maggio
d. Paolo Cannavaro

2 Surnom

Les joueurs du Napoli sont appelés les *Partenopei*. D'où vient ce surnom?

a. Le premier stade de Naples était surnommé "*Le Parthénon*".
b. Le fondateur du club s'appelait Alessandro Partenope, et il considérait ses joueurs comme "*ses fils*".
c. C'est un dérivé de la mythologie grecque, et plus particulièrement de l'histoire de la sirène Parthénope, qui a tenté d'enchanter le navire d'Ulysse.
d. "*Partenopei*" signifie "*guerriers*" en italien.

3 Légende

Après sept saisons, deux titres de champions, une C3 remportée, et des actions de légende, Diego Maradona est un dieu à Naples. Pourtant, l'histoire se termine mal, avec une suspension de 15 mois. Pourquoi?

a. Il a frappé un supporter de la Juventus lors d'un match.
b. Il a traité de "*corrompu*" le président de la fédération italienne.
c. Il s'est fait prendre pour fraude fiscale.
d. Il a été contrôlé positif à la cocaïne.

4 Larmes

En 2009, le Napolitain de naissance Fabio Quagliarella signe enfin dans son club de cœur. Mais l'aventure tourne court. Il signe à la Juventus et est accusé de traîtrise. Mais les fans du Napoli ignorent alors le calvaire qu'il endurait à Naples. Lequel?

a. Il était régulièrement menacé par la mafia napolitaine.
b. Il était harcelé et victime de chantage par un inspecteur de police.
c. Tête de Turc du vestiaire, il était humilié quotidiennement par une partie de ses coéquipiers.
d. Il a été cambriolé quatre fois, et sa femme blessée par balle lors de l'un de ces cambriolages.

5 Buteur

Il est le meilleur buteur de l'histoire du Napoli avec 119 réalisations au compteur. Qui est-il?

a. Diego Maradona
b. Marek Hamšík
c. Edinson Cavani
d. Gonzalo Higuaín

6 Turbulences

En 2004, le SSC Napoli fait faillite et doit repartir de Serie C1 sous un nouveau nom, qu'il gardera pendant deux ans. Quel est ce nom?

a. Olympique de Naples
b. AC Napoli
c. Napolitano FC
d. Napoli Soccer

7 Frenchies

Avec six petits buts sous le maillot bleu ciel, il est le meilleur buteur français de l'histoire du club. Qui est-il?

a. Laurent Blanc
b. Alain Boghossian
c. Reynald Pedros
d. Anthony Réveillère

Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses…
Tu sais tout du Napoli. Tu es un vrai supporter *made in* San Paolo, prêt à foutre le feu comme personne. Mieux vaut ne pas te croiser un jour de match.

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses…
Tu n'es pas un spécialiste, mais tu connais tes classiques. Diego Maradona, Marek Hamšík, Faouzi Ghoulam, tu sais juste ce qu'il faut sur les plus grands.

Tu as entre 1 et 2 bonnes réponses…
Tu es un supporter de l'Olympique de Marseille, et comme on compare souvent ton club à celui-ci, tu sais deux-trois trucs.

Tu n'as aucune bonne réponse…
Tu es un supporter de la Juventus.

Réponses : 1a, 2c, 3d, 4b, 5b, 6d, 7a

INTERVIEW "TU PRÉFÈRES"

MICKAËL TACALFRED (AJ Auxerre)

"Je préfère avoir la voix de Céline Dion plutôt que ma femme ait celle de Pablo Correa"

Parfois, dans la vie, on n'a pas le choix, il faut prendre une décision. Un moment qui peut être terriblement gênant lorsque les deux alternatives sont tout aussi grotesques l'une que l'autre. Mais bon, il faut choisir. Alors, tu préfères…

PROPOS RECUEILLIS PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC

1 …Te couper les tresses en mode boule à zéro ou les teindre en rose?
Les teindre en rose, directement. Impossible que je coupe mes cheveux, je les assumerais même en rose.

2 …Repeindre tous les sièges de l'Abbé-Deschamps au pinceau ou tondre la pelouse du stade au coupe-ongles?
Plutôt peindre les sièges avec un pinceau. Même s'il y a des milliers de sièges, je me dis que ce sera toujours moins long que de tondre la pelouse au coupe-ongles.

3 …Te faire tatouer un mini Guy Roux sur le front ou la tenue de l'AJA entière sur le corps?
La tenue entière de l'AJA. Le mini Guy Roux sur le front, ce n'est pas que je l'aime pas, mais bon, ce serait un peu dur, quand même.

4 …Faire trois mois de prison et reprendre une vie normale ou ne plus jamais pouvoir quitter la ville d'Auxerre jusqu'à la fin de ta vie?
Ah la ville carrément? Oh bah non, je préfère faire trois mois de prison. Clairement moins contraignant.

5 …Dans le même match, provoquer trois penaltys ou mettre deux CSC?
Mettre deux CSC, je pense. En général, les penaltys sont sur des fautes qui sont évitables alors que le CSC, tu peux ne pas faire exprès.

6 …Devoir lire *Le Monde* dans son intégralité tous les matins avant de commencer toute activité ou bien ne plus rien comprendre de ce que tu regardes à la télé à partir de 20h?
Lire *Le Monde*. Ça me ferait un peu de lecture, et puis au moins je serais au courant de l'actualité.

7 …À vie, avoir trois balles de tennis à la place de chaque pied tous les lundis ou alors deux poireaux à la place des oreilles tous les samedis?
Les balles de tennis tous les lundis. Déjà que le poireau ça ne sent pas forcément bon, alors en avoir à la place des oreilles… Et puis je pourrais me déplacer comme si j'avais des rollers.

8 …Manger une bougie avant chaque dîner ou boire un litre d'eau d'aquarium après chaque petit-déjeuner?
J'ai envie de choisir la bougie. Ça me paraît moins répugnant, car si l'aquarium est sale autant manger de la cire. Et puis avec les bougies parfumées ça passerait. *(Rires.)*

9 …Gagner 50 millions d'euros et ne plus jamais jouer au foot ou continuer ta vie telle qu'elle est?
Franchement, je préfère gagner 50 millions d'euros. *(Rires.)* Ne plus jouer au foot, ça ne me dérangerait pas si je gagne le gros lot. Je mettrais plusieurs générations à l'abri, au moins.

10 …Danser du zouk dans le rond central pendant les quinze minutes de chaque mi-temps ou ne plus pouvoir te déplacer qu'à reculons jusqu'à ce que tu ailles te coucher après chaque match?
Danser le zouk. Je ne sais pas si je pourrais faire de belles chorégraphies, mais pour être honnête, je me débrouille pas mal sur le zouk. *(Rires.)*

11 …Avoir la voix de Céline Dion ou que ta femme ait celle de Pablo Correa?
Quel dilemme… Euh… Bon, allez, autant que je prenne le risque d'avoir la voix de Céline Dion, je verrais vraiment mal ma femme avec une voix de garçon. Sans faire offense à Pablo Correa, hein. *(Rires.)*

12 …Faire le bruit de la voiture avec ta bouche chaque fois que tu conduis ou compter tous les pas que tu fais?
On va dire compter les pas. Je ne marche pas beaucoup, donc ça va. Franchement, je conduis plus que je marche et faire le bruit de la voiture en roulant, à un moment donné, ça va faire mal à la gorge.





LIGUE D
CHAMPI
2018
ILS LA VEULENT



Chasse gardée du Real Madrid lors des deux dernières saisons, la Ligue des champions demeure l'objectif numéro 1 des plus grands clubs européens. Et cette saison, plusieurs mastodontes ont sorti les muscles pour la ravir de la vitrine madrilène. Les favoris Manchester City, Barcelone, Bayern Munich et Juventus, les outsiders Liverpool, Séville et Roma: tous sont motivés comme jamais à l'idée de briser l'hégémonie de la bande de Zinédine Zidane. Les quarts de finale ont eu lieu début avril (*juste après que nous avons bouclé ces lignes, ndlr*), les demies se disputeront entre fin avril et début mai, et la grande finale se tiendra à Kiev le 26 mai prochain. Soit trois semaines avant le début de l'autre immense évènement foot de l'année: la Coupe du monde en Russie. Seule certitude: aucun club français ne fera partie du plateau final, le PSG ayant, comme l'an dernier, échoué en huitièmes face à un club espagnol. Une nouvelle désillusion pour les dirigeants qataris du club parisien, qui avaient pourtant promis "*la Ligue des champions en cinq ans*", lorsqu'ils sont arrivés à Paris… il y a six ans.

PAR FLAVIEN BORIES, FLORIAN CADU, FLORIAN LEFÈVRE, NICOLAS JUCHA ET ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC

À la fin, il n'en restera qu'un

Juventus

Real Madrid



Juventus
(Italie)



Pourquoi ils peuvent gagner: Parce que s'ils passent l'épreuve Real Madrid en quarts, ils seront libérés mentalement. Or, il faut le dire: un sacre dans l'épreuve européenne reine constituerait l'apothéose logique d'un effectif qui roule sur l'Italie depuis bientôt sept ans. Même dominée, à l'image de son huitième retour contre Tottenham, la Juve est toujours capable de s'en sortir. Et puis, impossible qu'un trophée se refuse indéfiniment à Gigi Buffon.

Pourquoi ils peuvent se planter: Parce que quand on se plante pendant 21 ans, on peut aussi se planter la 22e année.

+ FORCES:
- Une muraille en défense.
- Une solide expérience.
- Un groupe soudé.



– FAIBLESSES:
- Un jeu un peu poussif.
- Un banc un poil limité.
- Laisser de l'énergie dans la bataille pour le titre avec Naples.

LE JOUEUR FRISSON

PAULO DYBALA

Incontestablement. De retour en forme après un léger passage à vide, l'Argentin peut faire plier n'importe quelle défense en un seul geste. Encore plus s'il est épaulé par Gonzalo Higuaín.

LE JOUEUR QUI PEUT LES PLOMBER

KWADWO ASAMOAH

L'ailier gauche est le genre de joueur qui peut se retrouver sur le devant de la scène en cas de blessure d'un titulaire. Et là, c'est quitte ou double. Soit il délivre deux passes décisives, soit il commet deux bourdes synonymes de deux buts encaissés.



Real Madrid
(Espagne)



Pourquoi ils peuvent gagner: Parce que personne ne connaît mieux le chemin du sommet que les *Merengues*, tout simplement. Douze LDC glanées dont la moitié sur les deux dernières décennies, ça vous pose un club.

Pourquoi ils peuvent se planter: Pas mal de blessures à noter ces derniers temps. Les régulateurs Luka Modric et Toni Kroos n'ont plus vingt ans, et leur calme lors des grandes soirées demeure indispensable au milieu du terrain.

+ FORCES:
- Ne plus jouer le titre en Liga.
- Un effectif qui bouge très peu depuis des années.
- Zidane sait comment transfigurer ses joueurs lors des grands rendez-vous.

– FAIBLESSES:
- Dur de faire mieux que les deux dernières saisons.
- Une équipe qui galère contre les gros cette saison.
- Une Ronaldo-dépendance depuis janvier 2018.

LE JOUEUR FRISSON

CRISTIANO RONALDO

Le meilleur buteur de l'histoire de l'épreuve, qui surfe sur une série de neuf rencontres de C1 en ayant fait vibrer les filets, a planté douze fois en huit parties de C1 cette saison. 33 ans, et alors?

LE JOUEUR QUI PEUT LES PLOMBER

KARIM BENZEMA

Toujours aussi essentiel dans le collectif du champion en titre, l'attaquant français peine actuellement face aux cages. En témoignent les occasions ratées en huitièmes contre Paris. Un gâchis qu'il ne pourra pas se permettre dans les tours suivants.



Trente-deux équipes au départ, un seul vainqueur. Alors que les quarts de finale de la Ligue des champions se disputent du 3 au 11 avril, les paris sont lancés quant au vainqueur final. Et à regarder le nom des huit quarts-de-finaliste, nul doute que celui qui soulèvera la coupe aux grandes oreilles à Kiev le 26 mai prochain aura de la gueule. Analyse. PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC

SCORES

Man City ☐ ☐

Liverpool ☐ ☐

ÉQUIPE QUALIFIÉE ☐

Manchester City

(Angleterre)



Pourquoi ils peuvent gagner: À l'heure actuelle, Manchester est certainement la meilleure équipe du monde. Très complet et enfin équilibré, le leader de Premier League, quasiment déjà champion, passe rarement à côté d'un match. Qui pour aller les chercher?

Pourquoi ils peuvent se planter: L'excès de confiance peut-il faire tomber les *Citizens*? Oui, bien sûr. Avec seulement quatre petites défaites au compteur toutes compétitions confondues, le risque pour eux est de tomber dans la facilité. Et certains sauront en profiter.

+ FORCES:

- La possession de balle.
- Le pressing imposé.
- Les incroyables ressources sur le banc.



– FAIBLESSES:

- Le couloir gauche après la blessure de Benjamin Mendy.
- L'inexpérience du club en C1.
- Guardiola qui n'a plus atteint la finale de C1 depuis 2011.



LE JOUEUR FRISSON

KEVIN DE BRUYNE

Élément fondamental du 4-3-3 de Guardiola et véritable plaque tournante, le Belge est dans la forme de sa vie. Chacune de ses passes est un régal.

LE JOUEUR QUI PEUT LES PLOMBER

FERNANDINHO

S'il maîtrise bien mieux ses nerfs que par le passé, Fernandinho, indispensable milieu défensif qui a écopé de trois expulsions l'an dernier, peut toujours dégoupiller. Et à dix contre onze, la limonade n'est plus la même.

Liverpool



(Angleterre)



Pourquoi ils peuvent gagner: Parce qu'ils n'ont rien à perdre, et que personne ne les attend véritablement. Un joli outsider pouvant très vite se transformer en épouvantail.

Pourquoi ils peuvent se planter: Profondeur de banc insuffisante + calendrier chargé = grosse fatigue en C1. Or, la LDC demande de solides ressources physiques et mentales. D'autant que des prolongations sont largement possibles.

+ FORCES:

- La MSF (Mané-Salah-Firminho) qui porte les *Reds*.
- Virgil van Dijk, défenseur le plus cher du monde arrivé cet hiver.
- Jürgen Klopp a déjà amené un outsider (Dortmund) en finale de C1.

– FAIBLESSES:

- Le manque de rigueur chronique des équipes de Jürgen Klopp.
- Une défense parfois aux abois malgré Van Dijk.
- Un gardien de but pas au niveau C1.

LE JOUEUR FRISSON

MOHAMED SALAH

Celui qui se tire la bourre avec Harry Kane pour le titre de meilleur buteur en PL a pris une nouvelle dimension cette saison. Plus qu'à confirmer au-delà des frontières.

LE JOUEUR QUI PEUT LES PLOMBER

COUTINHO

Parti faire les beaux jours de Barcelone, le Brésilien pourrait manquer à son ex quand le niveau réclamera un exploit personnel de l'extérieur de la surface pour s'en sortir.



	SCORES		ÉQUIPE QUALIFIÉE
Bayern Munich			
FC Séville			

Bayern Munich
(Allemagne)



Pourquoi ils peuvent gagner: La dernière fois qu'on l'a vu sur un banc, Heynckes s'est offert le triplé coupe-championnat-LDC avec les Munichois. Et l'entraîneur ne serait pas sorti de sa retraite s'il avait oublié la chanson.

Pourquoi ils peuvent se planter: Et si le Bayern disposait de trop de richesses? Car aujourd'hui, il est bien difficile de déceler une vraie équipe type. Un onze solide, preuve de réussite en général, est pourtant toujours préférable quand les matchs à confrontation directe débarquent.

+ FORCES:
– Déjà champion d'Allemagne.
– La possibilité de faire deux équipes compétitives.
– Un Jupp Heynckes qui sait gagner.

– FAIBLESSES:
– Être habitué à combattre contre moins fort que lui.
– Un effectif peu renouvelé.
– Ne pas pouvoir disposer actuellement du meilleur gardien du monde.



LE JOUEUR FRISSON
ROBERT LEWANDOWSKI
Lequel n'a jamais remporté la coupe aux grandes oreilles, et a donc à cœur de rectifier l'erreur. Pour quitter les lieux avec le sentiment du devoir accompli?

LE JOUEUR QUI PEUT LES PLOMBER
MANUEL NEUER
Blessé depuis belle lurette, le portier en acier ne fait que repousser son retour. Pourtant, son imposante présence dans les cages allemandes constitue un immense atout. À voir s'il est possible de gagner la C1 avec Sven Ulreich, son remplaçant.

FC Séville
(Espagne)



Pourquoi ils peuvent gagner: Séville, c'est cinq titres de C3 – un record – conservés trois années de suite. Rien n'est donc impossible sur le plan continental.

Pourquoi ils peuvent se planter: Rien ne sert de le cacher: la qualité de l'équipe espagnole se situe à des années-lumière des monstres de Liga que sont le Real ou le Barça. Idem quand les frontières sont franchies.

+ FORCES:
– La capacité à créer l'exploit et la folie du petit candidat.
– Ben Yedder évidemment.
– Un stade qui peut devenir bouillant un soir d'Europe.



– FAIBLESSES:
– Son effrayante irrégularité.
– Sa défense gruyère.
– Certains joueurs qui peuvent passer complétement à côté des grands rendez-vous.



LE JOUEUR FRISSON
WISSAM BEN YEDDER
Deuxième meilleur buteur de la compétition et porté par un ratio dingue – dix buts en neuf matchs de C1 –, il sait désormais qu'il peut renverser un score à la faveur d'une entrée. N'est-ce pas, José Mourinho?

LE JOUEUR QUI PEUT LES PLOMBER
SIMON KJÆR
Non pas parce qu'il n'est pas performant, mais parce que ses fréquentes blessures peuvent déstabiliser l'arrière-garde andalouse.

FC Barcelone ☐☐
AS Roma ☐☐

SCORES — ÉQUIPE QUALIFIÉE

FC Barcelone
(Espagne)



Pourquoi ils peuvent gagner: Hormis peut-être Manchester City, personne ne paraît pouvoir faire trembler les Espagnols. Et le tirage au sort, qui leur a offert la Roma en quarts, a été plutôt clément…

Pourquoi ils peuvent se planter: Parce qu'en C1, ils ne sont pas aussi sereins qu'ils en ont l'air. Premiers de leur poule, certes, tombeurs de Chelsea en huitièmes, certes, mais pas toujours avec la manière. Il faudra être solide lors des grosses échéances.

+ FORCES:
- Son invincibilité quasi parfaite cette saison.
- Un équilibre collectif impressionnant.
- Un Messi.

− FAIBLESSES:
- Un banc des remplaçants pas très quantitatif.
- Une Messi-dépendance, forcément.
- Être trop sûr de sa force.



LE JOUEUR FRISSON
LIONEL MESSI

Avec trois buts et une passe décisive face aux *Blues*, il a sorti Chelsea à lui tout seul. Un seul geste suffit à Lionel Messi pour décider du sort d'une partie.



LE JOUEUR QUI PEUT LES PLOMBER
LUIS SUÁREZ

Il n'a pas encore frappé en LDC cette saison. Et voilà plus de 920 jours qu'il n'a pas marqué à l'extérieur dans la compétition. Sa présence est primordiale, mais…

AS Roma
(Italie)



Pourquoi ils peuvent gagner: Chelsea, Atlético de Madrid… Mine de rien, les Italiens ont déjà croisé du beau monde. Et s'en sont toujours sortis. Bon, ça, c'était avant de tirer le Barça en quarts, hein.

Pourquoi ils peuvent se planter: Parce que leur attaque galère depuis cet été, et que leur niveau est intrinsèquement plus faible que les autres tauliers européens. Tout simplement.

+ FORCES:
- Une défense solide, surtout à domicile.
- Un gardien qui ne restera pas bien longtemps dans la Ville Éternelle.
- Un statut d'équipe "*qui n'a rien à perdre*".



− FAIBLESSES:
- Aucune expérience à ce niveau de la compétition.
- Des bons joueurs, mais aucun *top player*.
- Un effectif très limité.

LE JOUEUR FRISSON
RADJA NAINGGOLAN

Ses missiles de l'extérieur de la surface peuvent tromper n'importe quel portier. Même si cette saison, il est moins efficace.

LE JOUEUR QUI PEUT LES PLOMBER
RADJA NAINGGOLAN

Ses sorties nocturnes et ses cigarettes peuvent lasser n'importe quel vestiaire et abîmer ses poumons.











Bienvenue au Carré VIP

Chaque année, la musique se répète: les mêmes clubs se retrouvent dans le dernier carré de la Ligue des champions. Et c'est tout sauf un hasard. Suivez l'argent...

PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC

Dans une boîte de nuit branchée, le carré VIP, c'est l'espace idéalement placé en surplomb du *dancefloor*, où les clients les plus fortunés et les mieux sapés se prélassent en buvant du champagne servi par une hôtesse élégante. Un espace réservé aux habitués, qui semble inaccessible pour le reste de la clientèle. Depuis quelques années, c'est comme si on le retrouvait aussi en Ligue des champions. Le tableau final est devenu tellement sélectif qu'il faut s'appeler Real Madrid, Bayern Munich, Atlético (sauf cette année) ou FC Barcelone pour atteindre le dernier carré. À eux quatre, ces "*Very Important Persons*" totalisent dix-sept des vingt-quatre places en demi-finales de la C1 depuis la saison 2011-2012 jusqu'à la saison dernière. Il faut même remonter à 2004 pour débusquer une finale inattendue: cette année-là, le Porto de José Mourinho avait mis fin (3-0) à l'épopée du Monaco de Didier Deschamps. Depuis, les outsiders se font rares: Schalke 04, tombeur de l'Inter en quarts en 2011, Monaco, qui bat coup sur coup Manchester City et Dortmund en 2017... et c'est à peu près tout. Alors, pourquoi n'y a-t-il plus de surprises?

L'impact des droits TV

La bascule intervient au début du siècle. En 2001, l'UEFA réforme la Ligue des champions. Dans l'ancienne formule, la compétition se déroulait sous la forme de deux phases de poules consécutives avant les quarts de finale. À cause des audiences TV en baisse, l'instance européenne a décidé de remplacer la deuxième phase de poules par des huitièmes de finale aller/retour. Une bonne nouvelle pour le spectacle, mais pas pour les intérêts financiers des clubs: moins de matchs = moins de billetterie, donc moins de sponsoring, de médiatisation... Bref, un gâteau plus petit à se partager. "*Les quatorze plus gros clubs européens s'étaient unis dans une organisation, le G14, pour faire du lobbying contre la suppression de la deuxième phase de poules, parce que ça allait réduire leurs ressources financières*", rembobine l'économiste du sport Pierre Rondeau. À l'époque, le G14 menace de créer une ligue fermée. Alors, pour satisfaire les grands clubs malgré la suppression de la deuxième phase de

> **"L'UEFA a trop besoin de répondre aux demandes des grands clubs, pour éviter qu'ils créent une ligue européenne fermée."**
> **Pierre Rondeau**


Real-Bayern, un classique des dernières années.

10

LE NOMBRE DE CLUBS AYANT ATTEINT LE DERNIER CARRÉ DE LA C1 DEPUIS 2011-2012.

4

LE NOMBRE DE PAYS DONT SONT ISSUS LES FINALISTES DE LA C1 DEPUIS 2004-2005, CONTRE 9 SUR LA PÉRIODE 1986-1987 À 2003-2004.

RÉPARTITION DU DERNIER CARRÉ DE LA C1 DEPUIS 2011-2012

6 apparitions:
Real Madrid

5 apparitions:
Bayern Munich

3 apparitions:
Atlético, FC Barcelone

2 apparitions:
Juventus, Chelsea

1 apparition:
Monaco, Manchester City, Borussia Dortmund


Juventus-Real: demi-finale en 2015, finale en 2017, quart en 2018.

poules, l'UEFA change le système de redistribution des droits TV de la C1. Et c'est ce qui va creuser un fossé entre les puissants et les autres.

"*Avant, on donnait à tout le monde en fonction des performances*, décrypte Pierre Rondeau. *Depuis 2001, les droits TV sont distribués en fonction de la puissance économique de ton championnat. En France, Canal et beIN payent très cher. Il y a deux ans, Lyon, qui a été éliminé de la phase de poules, a touché 25 millions d'euros. La même année, le BATE Borisov n'a touché que six millions d'euros, parce que c'est la Biélorussie...*" En résumé, comme ils sont puissants, les gros clubs gagnent beaucoup d'argent, et comme ils gagnent beaucoup d'argent, ils peuvent continuer d'acheter les meilleurs joueurs et se maintenir au sommet. Ce sont les grandes écuries de Premier League, Liga, Serie A et Bundesliga. Ceux qui n'évoluent pas dans ces grands championnats sont les grands perdants.

Les conséquences de l'arrêt Bosman

Il fut un temps où fouler la pelouse de Glasgow ou Rotterdam inspirait autant de crainte qu'un déplacement au Camp Nou ou au Bernabéu. En 1970, le Celtic et Feyenoord composaient la finale de la C1. Cette saison, les deux clubs se sont fait rouler dessus en phase de poules. Outre le manque de moyens par rapport aux cadors du football moderne, les clubs prestigieux des championnats mineurs subissent les conséquences de l'arrêt Bosman, qui a acté la libéralisation des joueurs de foot en 1995. "*Des institutions comme le Celtic, Feyenoord ou l'Ajax se maintenaient sportivement grâce à leur formation. Maintenant, dès lors qu'un joueur formé localement surperforme, il se fait acheter par un club étranger. Les joueurs partent dans les meilleurs clubs, qui ont les moyens de les acheter et qui ont en plus les meilleures dotations financières*", note Pierre Rondeau.

Des solutions existent pour retrouver de l'équité et de l'intérêt sportif. Un retour de la dotation des droits TV de la C1 en fonction uniquement des résultats sportifs – comme c'est le cas en Bundesliga – serait un bon début vers plus d'équité. Le nouveau président de l'UEFA, Aleksander Čeferin, avait affiché une volonté de changer les choses, mais encore faut-il que les grands clubs acceptent. Les pistes envisageables? Un *salary cap* à l'échelle européenne, une taxe sur les transferts mirobolants ou encore rétablir un système de quota de joueurs formés au club. Dans ce cas, un club comme Manchester City, qui vise la victoire en Ligue des champions à court terme sans s'appuyer sur la formation, verrait d'un très mauvais œil qu'on lui impose un quota de joueurs locaux.

Le spectre de la ligue fermée

Au-delà des questions d'équité sportive, l'UEFA est coincée entre le marteau et l'enclume. Entre le besoin de satisfaire les grands clubs qui font la vitrine de la compétition et celui de relancer l'intensité compétitive. Force est de constater que le suspense disparaît. Les audiences de Celtic-PSG ne seraient-elles pas meilleures si la confrontation offrait plus d'incertitude? Évidemment que si. À partir de l'année prochaine, la nouvelle réforme de l'UEFA va privilégier les performances sportives dans la redistribution des droits TV. Une bonne nouvelle. En revanche, le nouveau mode de qualification assurera quatre places directes vers la phase de poules à chacun des quatre grands championnats, et donc moins de tickets pour les clubs des autres championnats. En conclusion, selon Pierre Rondeau, "*l'UEFA a trop besoin de répondre aux demandes des grands clubs, pour éviter qu'ils créent une ligue européenne fermée*". Mais, à force de céder aux caprices des puissants, le paradoxe, c'est que la Ligue des champions ressemble déjà à une ligue fermée à partir des quarts de finale. ■

Mais bon sang, pourquoi Paris n'y arrive-t-il pas?

Depuis 2011, QSI rêve d'un PSG qui triomphe sur la scène européenne. Mais malgré les sommes investies, le club de la capitale ne parvient pas à briser son plafond de verre en Ligue des champions. Et va encore vivre la fin de la C1 à l'extérieur du carré VIP.

PAR NICOLAS JUCHA. PHOTOS: PANORAMIC



“Para que aprendan.” Trois mots qui arrivent comme une baffe dans la gueule, accompagnés de l’image de Daniel Carvajal et Cristiano Ronaldo exultant après le triomphe. “*Pour qu’ils apprennent*”, une phrase qui, sur la Une de Marca au lendemain de PSG-Real Madrid (1-2), sonne plus comme un crachat humiliant sur les restes fumants des ambitions européennes parisiennes, qu’un encouragement bienveillant. Après un match aller encourageant dans le contenu, mais frustrant sur le plan mathématique, les joueurs parisiens, à l’instar d’Adrien Rabiot, avaient haussé le ton: “*C’est facile d’en mettre huit à Dijon, mais c’est dans ces matchs-là qu’il faut être décisifs…*” De quoi faire penser aux supporters que Paris allait se reprendre à domicile et faire comme en 1993, quand le PSG présidé par Michel Denisot avait retourné la *Casa Blanca* 4-1. Parallèle évident, mais rapidement dissipé par le manque d’intensité et d’engagement des hommes d’Unai Emery, comme pris par l’enjeu, alors que tout le club avait promis qu’“*ensemble*” ils allaient “*le faire*”. Finalement, Paris ne verra donc pas les quarts de la C1 pour la seconde saison de suite, et pire, sa crédibilité en tant que postulant à une victoire prochaine est désormais entachée. La question n’est plus de savoir “quand”, mais “si” le PSG de QSI s’adjugera un jour la coupe aux grandes oreilles. Une remise en question probablement excessive pour Dominique Rocheteau, finaliste de la Coupe d’Europe des clubs champions 1976 avec Saint-Étienne: “*Ils sont tombés sur le double tenant du titre, une équipe qui sait se transcender dans les matchs européens, avec quelques-uns des meilleurs joueurs du monde, et alors que leur meilleur joueur, Neymar, était blessé. Paris n’a pas eu de chance. En plus, au-delà de ce match retour raté, le PSG réalise une très grosse saison, quasi parfaite.*”

“Je pense qu’au PSG, il manque l’institution. Quand tu vois Verratti et son attitude, ça veut dire qu’il n’y a pas de club derrière.”

Arrigo Sacchi

“On attend trop ce PSG-là”

Si l’Ange vert n’a pas tort, il est évident que l’émir du Qatar n’a pas racheté le club pour s’enquiller des Hexagoals et des Coupes de la Ligue. Le complexe européen est donc un problème majeur. Et urgent pour un actionnaire peu réputé pour sa patience. Une composante de l’équation qui peut expliquer en partie les difficultés du onze parisien dans les matchs couperets, comme l’explique Patrick Colleter, parmi les joueurs essentiels du PSG des années 1990. “*À notre époque, on abordait ce type de match avec sérénité. Alors que les joueurs de ce PSG-là, ils se mettent beaucoup de pression, on les attend trop. À notre époque, on n’avait pas la prétention de vouloir gagner, simplement d’aller le plus loin possible.*” Pas facile de se contenter d’aller loin quand le président Nasser Al-Khelaïfi a clamé depuis plusieurs années déjà qu’il fallait aller chercher le Graal européen, et que la *deadline* est allègrement dépassée sans un seul dernier carré au compteur. La situation serait acceptable si Paris donnait l’impression de progresser. Mais entre 2013, saison où, sous Carlo Ancelotti, le PSG a fait jeu égal avec le grand Barça, et l’élimination piteuse contre le Real de 2018, les rêves parisiens ont perdu de leur grandeur. Une régression mise en perspective par Arrigo Sacchi sur Mediaset dans la foulée de l’élimination du futur champion de France: “*Le Real a affronté un adversaire très faible. Le PSG n’est qu’un groupe de joueurs. Les idées, ça ne s’achète pas. Le club passe toujours avant tout. Il manque beaucoup de choses à ce PSG. Je pensais voir une équipe le couteau entre les dents. J’ai juste vu le Real jouer une cigarette à la bouche. Je pense qu’au PSG, il manque l’institution. Quand tu vois Verratti et son attitude, ça veut dire qu’il n’y a pas de club derrière.*”

Joue-la comme Guy Roux et le Bayern Munich

Des critiques qui sonnent comme une remise en question de la direction



"Si je ferme les yeux, je peux m'imaginer en finale."

PARIS ET LE TABOU C1


2012-2013
Éliminé en quarts par le FC Barcelone (2-2, 1-1)


2013-2014
Éliminé en quarts par Chelsea (3-1, 0-2)


2014-2015
Éliminé en quarts par le FC Barcelone (1-3, 0-2)


2015-2016
Éliminé en quarts par Manchester City (2-2, 0-1)


2016-2017
Éliminé en huitièmes par le FC Barcelone (4-0, 1-6)


2017-2018
Éliminé en huitièmes par le Real Madrid (1-3, 1-2)


La technique de l'autruche.

parisienne, Nasser Al-Khelaïfi en première ligne. Demi-finaliste de la Coupe de l'UEFA en 1993, Daniel Dutuel a vécu la qualification de l'AJ Auxerre face à l'Ajax Amsterdam, alors tenant du titre et véritable ogre européen avec Dennis Bergkamp ou les frères De Boer dans son effectif. Un rapport de force nettement plus désavantageux sur le papier que l'opposition PSG-Real, mais que les Icaunais avaient su surmonter. Grâce à la force des décideurs auxerrois. "*La base, dans toute entreprise, pas qu'en football, c'est l'institution*, estime l'ancien milieu passé par Marseille, Bordeaux et Vigo, qui aujourd'hui assure des footballeurs pros. *Si d'en haut, la hiérarchie n'impose pas un cadre strict, c'est compliqué. C'est du sommet que doit venir la direction, pas d'Unai Emery, qui se retrouve obligé de diriger un bateau qui tangue. Guy Roux à l'AJA, il avait vraiment le pouvoir.*"

Pour Dutuel, les déconvenues contre le Real et le Barça doivent amener les dirigeants à se poser les bonnes questions et à suivre les bons exemples. Dont fait partie le Bayern Munich selon Patrick Guillou, consultant Bundesliga pour beIN Sport et ancien joueur de l'élite allemande. "*Il y a dans ce club le poids de l'histoire. Le club ne s'est pas construit en quelques années, mais en plusieurs décennies, durant lesquelles il a vécu des désillusions. Mais contrairement à Paris qui remet tout en question à chaque déception, les dirigeants du Bayern font en sorte de se servir des défaites, même s'il s'agit d'une défaite 4-0 à domicile contre le Real.*" Un constat partagé par Rocheteau: "*C'est clair qu'à Paris, dès qu'ils se font sortir en Coupe d'Europe, on parle de suite des joueurs à acheter.*" Un mauvais réflexe selon Colleter, pour qui des joueurs comme Layvin Kurzawa ou Alphonse Areola sont "*excessivement critiqués, alors qu'ils sont jeunes et méritent un peu plus de temps*". L'ancien latéral rappelle l'exemple de Ronaldo, désormais ultra-décisif dans les gros matchs européens, "*mais qui a connu beaucoup de désillusions dans les matchs clés avant d'y briller*".

Enclencher un nouveau cycle

Une équipe plutôt qu'une somme d'individualités, c'est ce à quoi le PSG devrait aspirer. Donc plutôt que de penser à recruter Oblak ou Donnarumma pour voir le dernier carré européen, il faudrait déjà pousser le potentiel humain du groupe actuel à son paroxysme. Rocheteau: "*À Saint-Étienne, il n'y avait pas un joueur au-dessus des autres, nous étions une équipe. Notre plus grande force, c'était la cohésion, et une certaine force de solidarité. Je ne dis pas que l'on s'aimait tous, mais on avait envie de réussir ensemble. Je ne vois pas cela au PSG aujourd'hui.*" L'état d'esprit pour se transcender et battre des adversaires plus forts intrinsèquement, c'était une spécialité du PSG de 1993 également. Colleter se souvient d'une "*équipe de talent, avec un futur Ballon d'or, George Weah, mais aussi beaucoup de caractère et de confiance les uns envers les autres*". En roue libre pour finir la saison avec trois titres nationaux – "*ce que l'on considère comme normal, et donc empêche toute confiance sur la scène européenne*", déplore Dominique Rocheteau –, le PSG va devoir enclencher un nouveau cycle au mois de juin. Et faire les bons choix pour qu'il ne s'agisse pas d'un nouveau retour en arrière, mais bien d'un recul pour mieux sauter. Patrick Colleter ne souhaite rien d'autre, même si cela fait un peu d'ombre à sa place dans l'histoire parisienne: "*J'espère que Paris va y arriver, car c'est magnifique d'avoir une telle équipe en France. Ils ne peuvent pas revenir en arrière, viser moins haut, mais il faut qu'ils pensent à soigner le contenu avant tout. Contre le Real, le public a fait le job, mais l'équipe n'a pas fait le sien: il ne s'est rien passé, pas d'intensité, pas de folie... On peut leur pardonner une défaite, mais pas une défaite sans lutter.*"

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS JUCHA

1992-2018

Bilan des clubs français en Ligue des champions

Depuis 1992 et l'instauration de la formule moderne de la Ligue des champions, seuls deux clubs français sont parvenus à se hisser en finale: l'OM en 1993 (victoire contre l'AC Milan), et l'AS Monaco en 2004 (défaite contre Porto). On fait le bilan de 26 ans de quelques hauts, et beaucoup de bas. PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC







1993-1996, l'âge d'or

De 1992-1993 à 1995-1996, la France va placer chaque saison un club en demi-finales. Un quatre-à-la-suite unique dans l'histoire des clubs français. C'est Marseille qui ouvre le bal, en se qualifiant directement pour la finale via un drôle de système de poules. Les Marseillais y terrassent le grand AC Milan et inscrivent pour la première fois le nom d'un club français au palmarès de la compétition. Surfant sur cette dynamique, l'AS Monaco atteint les demi-finales la saison suivante, mais subit la vendetta de l'AC Milan, qui s'impose facilement 3-0. Un an plus tard, c'est au tour du Paris Saint-Germain de tomber sous les coups de l'ogre milanais. Même score, 3-0 (1-0 à l'aller, 2-0 au retour) et même sentiment d'impuissance. En 1995-1996, Milan n'est plus de la partie, mais c'est à nouveau un club italien qui se hisse sur la route des Français, toujours en demi-finales. La Juventus, futur vainqueur de l'édition, élimine le FC Nantes au terme d'une double confrontation électrique (2-0 à l'aller pour les Turinois, 3-2 au retour pour les Nantais).

Lyon, le goût d'inachevé

De 2002 à 2008, l'Olympique lyonnais marche sur le championnat de France. Les Gones remportent à sept reprises la Ligue 1, et pourtant, en Champions, les hommes de Jean-Michel Aulas vont aller de désillusion en désillusion. Avec deux apogées. D'abord en 2004-2005. Après avoir roulé sur la phase de poules, Lyon affronte le PSV Eindhoven en quarts de finale. 1-1 à l'aller, 1-1 au retour, les Néerlandais s'imposent aux tirs au but, tandis que les Lyonnais crient au scandale pour un penalty non sifflé sur Nilmar. L'année suivante, en 2005-2006, les Lyonnais prennent leur revanche sur le PSV en huitièmes (1-0, 5-0) avant de défier l'AC Milan en quarts. Après le 0-0 du match aller à Gerland, Lyon tient le nul 1-1 à San Siro jusqu'à la… 88e minute, avant d'être crucifié par Inzaghi et Schevchenko (3-1). Le train est passé.

Monaco, trois épopées

L'AS Monaco est le seul club français à s'être hissé quatre fois en demi-finales de la Ligue des champions depuis 1992. En 1993-1994, c'est l'AC Milan qui brise le premier rêve monégasque. Quatre ans plus tard, c'est cette fois-ci la Juventus qui empêche la formation du Rocher d'accéder à la finale. Les ouailles de Jean Tigana s'inclinent 4-1 à l'aller, puis sortent avec les honneurs à Louis-II (succès 3-2). En 2004, le Monaco de Didier Deschamps s'offre la plus belle épopée de son histoire en sortant tour à tour le Real Madrid et Chelsea puis en échouant en finale contre le Porto de Mourinho (0-3). Plus de dix ans plus tard, en 2016-2017, les Monégasques atteignent à nouveau les demi-finales et y retrouvent la Juventus. Impitoyable, la Vieille Dame ne fait qu'une bouchée de la troupe de Leo Jardim (2-0, 2-1). Ironie, les deux fois (en 1998 et en 2017), la Juventus s'inclinera ensuite en finale contre le Real Madrid.

Bilan club par club depuis 1992

	Participations	Élimination au premier tour	Élimination en 8es ou au 2e tour	Élimination en quarts	Élimination en demies	Défaite en finale	Victoire finale
Lyon	13	3	6	3	1	0	0
Marseille	10	5	3	1	0	0	1
PSG	10	2	3	4	1	0	0
Monaco	8	2	1	1	3	1	0
Lille	5	4	1	0	0	0	0
Bordeaux	4	2	1	1	0	0	0
Auxerre	3	2	0	1	0	0	0
Nantes	2	0	1	0	1	0	0
Lens	2	2	0	0	0	0	0
Montpellier	1	1	0	0	0	0	0

La Ligue des champions importante que la Coupe



Ces dernières années, la Ligue des champions emmenée par ses ambassadeurs Cristiano Ronaldo et Lionel Messi symbolise l'excellence footballistique. De là à prendre l'avantage sur la prestigieuse Coupe du monde? La question se pose. PAR FLAVIEN BORIES. PHOTOS: PANORAMIC

Oui



Parce que les meilleurs joueurs du monde y brillent

Certes, Lionel Messi et Cristiano Ronaldo n'ont pas remporté de Coupe du monde, mais c'est en Ligue des champions que les deux phénomènes ont acquis leurs lettres de noblesse: quatre C1 et cinq Ballons d'or chacun. Pour l'ancien international tunisien Selim Benachour, "*la Ligue des champions a pris une autre dimension. Elle se passe chaque année, réunit les meilleurs clubs. Il n'y a plus besoin de gagner la Coupe du monde pour être considéré comme l'un des meilleurs joueurs*". Au mondial, Messi et Ronaldo doivent composer avec les lacunes de leur sélection respective comme l'explique Pascal Cygan, ancien *Gunner* d'Arsenal: "*C'est un sport collectif, donc ils dépendent aussi de leurs coéquipiers. Même si vous avez un trident ou un quatuor offensif de haut niveau en équipe d'Argentine, si votre milieu de terrain ou votre défense n'est pas au niveau, ça peut être compliqué d'arriver au bout.*"

Parce que le niveau des clubs est supérieur au niveau international

En 2018, les 11 des plus grands clubs sont supérieurs sur le papier à ceux de la quasi-totalité des sélections. Et pour cause, depuis l'arrêt Bosman permettant aux joueurs de circuler librement, les grands clubs recrutent les meilleurs sans grandes restrictions. Si l'écart entre petits et grands clubs est toujours plus important, le faible nombre d'équipes qui trustent les victoires en Ligue des champions ces dernières années affiche une compétitivité rarement connue par le passé. Pas de doute pour Sidney Govou, finaliste de la Coupe du monde 2006: "*Je pense que la Ligue des champions est plus difficile en matière de football. C'est plus dur de la gagner que de remporter la Coupe du monde. Les meilleures équipes européennes sont supérieures aux meilleures nations. Il y a plus d'automatismes entre les joueurs, ils ont plus de temps pour travailler ensemble. Souvent les équipes qui gagnent la Coupe du monde ont une base de club.*"

Parce qu'elle s'insère dans un calendrier chargé

Si la Coupe du monde 2018 se déroule du 15 juin au 16 juillet prochain, dans une période vierge de toute autre compétition, la Ligue des champions 2018 comme ses devancières se dispute au cœur de la saison. Elle a débuté, sans compter le tour préliminaire, le 12 septembre 2017 et s'achèvera le 26 mai 2018. Joueurs, entraîneurs et staff doivent disputer la compétition la plus difficile du monde tout en composant avec un calendrier chargé, un championnat à disputer plus une ou deux coupes nationales. Enfin, si les matchs de Coupe du monde se jouent à élimination directe à partir des huitièmes de finale, la C1 exige des rencontres aller-retour. "*En Ligue des champions, le rythme est plus effréné*", lâche Cygan, qui avait pris part à la campagne malheureuse d'Arsenal, défait en finale par le FC Barcelone en 2006.



est-elle devenue plus e du monde?





Parce que la Coupe du monde rassemble la planète

“*La Coupe du monde rassemble la planète football. Tous les continents sont réunis. C’est magique. J’ai eu le plaisir et le privilège de vivre ça au Brésil, la capitale mondiale du foot. C’est phénoménal*”, s’enthousiasme Philippe Genin, commentateur pour beIN Sports. Ligue des champions ou pas, la Coupe du monde reste la compétition la plus prestigieuse dans l’histoire du football: “*Elle est plus ancienne*”, poursuit Jean-Baptiste Guégan, auteur de *Football investigation: les dessous du football en Russie*. “*Il suffit de comparer les sommes que ces deux compétitions engendrent et ce qu’elles coûtent. En matière de budget, une Coupe du monde se chiffre en milliards d’euros d’investissement. C’est la plus belle audience du sport avec les cérémonies d’ouverture, de clôture des JO et les 100 mètres. La Ligue des champions est dans le top 10, mais pas au-delà.*”

Parce que ce qui est rare est précieux

La Ligue des champions a lieu tous les ans, le Mondial tous les quatre ans. Pascal Cygan le sait, lui qui ne l’a jamais disputée: “*Il faut être prêt la bonne année. Il ne sert à rien pour un international d’être en forme pendant trois ans en Ligue des champions et passer à travers la quatrième année, être blessé ou avoir des problèmes avec son entraîneur. Il y a moins de possibilités de se rattraper.*” Karim Benzema est bien placé pour le savoir. Malgré trois C1 remportées avec le Real Madrid, l’attaquant français, en froid avec le sélectionneur Didier Deschamps, fait le forcing pour revenir en Bleu. Pour Manuel Amoros, deuxième meilleur joueur de la Coupe du monde 1986, il n’y a pas de débat: “*La Coupe du monde est la plus importante et il faut être international pour la jouer.*” En 2022, Benzema aura 34 ans, sans doute sa dernière chance de remporter ce trophée.

Parce que la Coupe du monde reste le panthéon du foot

Si Lionel Messi et Cristiano Ronaldo sont considérés à juste titre comme faisant partie des plus grands joueurs que le football ait jamais connus, les plus pointilleux soulignent l’absence de Coupe du monde dans leur palmarès. Dans la bataille les opposant pour le prochain Ballon d’or, Neymar pourrait, en cas de participation au prochain Mondial, jouer les trouble-fête, avantagé par une sélection brésilienne meilleure sur le papier que celle de ses deux concurrents. Gagner la Coupe du monde, c’est prendre une option sur la plus belle distinction individuelle. Pour Benachour, ancien Parisien, “*le Brésil est favori, j’espère qu’il va aller loin, qu’il va la gagner. Si c’est le cas, c’est sûr que Neymar sera dans les tuyaux pour gagner le Ballon d’or l’année prochaine, on pourra dire qu’il est à la hauteur des deux phénomènes Messi et Ronaldo, même si cela dépend aussi du début de saison prochaine, en club.*” Et donc du parcours en Ligue des champions, forcément…

Non



Cours de dab.

Rudi Garcia.

" Lucas Ocampos, j'écoute?"

Câlin d'équipe.

MARSEILLE CLASSE EUROPÉENNE

Alors que le PSG réclamait l'union sacrée de toute la France du football à l'approche du huitième de finale retour contre le Real Madrid, c'est finalement l'OM qui s'impose comme dernier représentant de la Ligue 1 sur la scène européenne. Quart de finaliste de la Ligue Europa, Marseille a tout simplement la Coupe d'Europe inscrite dans son ADN. PAR KÉVIN CHARNAY. PHOTOS: PANORAMIC/DR

Après les huitièmes de finale de la Ligue des champions et de la Ligue Europa, l'Olympique de Marseille est le dernier club français encore en lice en Coupe d'Europe cette saison. Et ça, pas grand-monde ne l'aurait parié au mois d'août. Ceux qui se font du mouron pour l'indice UEFA de la France plaçaient plutôt leurs espoirs en d'autres clubs. Le PSG pour commencer, auto-proclamé "*nouveau grand d'Europe*", en quête d'un parcours référence en Ligue des champions depuis maintenant six ans. Mais également l'AS Monaco et l'Olympique lyonnais, respectivement demi-finalistes de la Ligue des champions et de la Ligue Europa la saison dernière. Résultat, Paris et Lyon ont sauté en huitièmes de finale, et Monaco n'a même pas passé les poules. Quant aux Marseillais, qui font leur retour sur la scène européenne après un an d'absence, ils se sont qualifiés avec brio pour les quarts de finale de C3 contre le RB Leipzig *(aller le 5 avril, retour le 12 avril, ndlr)*.

Et apparemment, ce début de petite épopée a l'air de donner des idées aux Marseillais. Après la probante qualification contre l'Athletic Bilbao à la mi-mars, les hommes de Rudi Garcia ont affiché de réelles ambitions. "*La mentalité française fait qu'on ne se croit pas capables de gagner la Ligue Europa, mais il ne faut pas avoir honte de rêver. C'est possible, j'aimerais vraiment aller au bout*", expliquait Adil Rami, quand Florian Thauvin parlait lui de "*belle aventure*" qui "*ne sera magnifique que si on la gagne*". Maxime Lopez, qui a retrouvé du temps de jeu grâce à ses performances en Coupe d'Europe, affirme que "*sur deux matchs, nous sommes capables de passer à chaque fois. On est tombés sur deux belles équipes, mais on est passés. Il faut jouer la Ligue Europa à fond et essayer d'aller au bout*". Des déclarations ambitieuses, qui se ressentent dans les compositions d'équipes alignées par Rudi Garcia en Coupe d'Europe. Oui: depuis fin juillet et son entrée en lice, l'OM a toujours joué cette compétition à fond.

Le parcours sans faute

Mais l'OM peut-il réellement aller au bout? En tout cas, jusque-là, le parcours marseillais est sans encombres. Après deux tours préliminaires parfaitement négociés, Marseille sort des poules en donnant le strict minimum, sans cramer trop d'énergie à l'entame d'une saison qui s'annonce pourtant très longue. Les plus sceptiques trouvent dommage d'avoir laissé la première place au Red Bull Salzbourg, censé être prenable – même si les Autrichiens ne sont pas n'importe qui et élimineront le Borussia Dortmund en huitièmes. "*Pour le moment, ils ont quand même de la réussite dans le tirage au sort*, juge Rolland Courbis, qui a mené l'OM en finale de Coupe de l'UEFA en 1999. *Je suis le parcours de Marseille avec beaucoup d'affection, on se demande si ce n'est pas la bonne étoile et la célèbre chance de Deschamps qui les accompagnent depuis le début*." En seizièmes et en huitièmes de finale, les hommes de Rudi Garcia ont en effet facilement éliminé Braga, modeste quatrième de Liga Nos, et l'Athletic Bilbao, à la dérive cette saison en Liga *(13e au 30 mars 2018, ndlr)*.

Des tirages plutôt favorables, puisque Marseille a réussi à éviter des ogres comme la Lazio, Arsenal, Dortmund, Naples ou l'Atlético, mais aussi le signe d'une vraie progression de l'OM depuis l'arrivée de


Dimitri Payet.

Frank McCourt. Car ce même Sporting Braga avait justement battu l'OM en poule il y a deux ans, tandis que Bilbao avait carrément éliminé le club phocéen en seizièmes. À peine deux ans plus tard, Marseille n'a tremblé à aucun moment face aux Basques, en gagnant à l'aller et au retour. Une sérénité sur la scène européenne qui permet aux Marseillais d'aborder son quart de finale contre le RB Leipzig avec ambition. Si le vice-champion d'Allemagne peut faire peur avec son équipe jeune et talentueuse qui a roulé sur l'AS Monaco en début de saison et sur le Bayern Munich le 18 mars (victoire 2-1), Marseille ne doit pas rougir. "*Quand on veut gagner une Ligue Europa, si on est catastrophé quand on tombe sur le sixième de Bundesliga, ça ne sert à rien*", assure Rolland Courbis.

"À jamais les premiers"

La réalité, c'est que Marseille tient là sa plus grosse opportunité depuis des années de renouer avec la Coupe d'Europe. Et ce serait valider le début du nouveau "Champions project" marseillais de McCourt et Jacques-Henri Eyraud, qui compte refaire de l'OM un club important sur la scène européenne. Or, la dernière fois que l'OM a atteint les quarts de finale d'une compétition européenne, c'est grâce à un contrôle du dos de Brandão contre l'Inter en 2012. Une anomalie pour le meilleur club français en Coupe d'Europe, galvanisé par de régulières épopées. Il y a eu, entre autres, l'OM flamboyant de Bernard Tapie dans les années 1990, avec une victoire et une finale de Coupe des clubs champions, mais aussi l'OM laborieux de Didier Drogba en finale de Coupe de l'UEFA en 2004.

"*Ce lien fort entre l'OM et la Coupe d'Europe, il s'explique tout simplement parce que du côté de Marseille, on a réussi à la gagner. Il faut des gros parcours pour tomber amoureux de la Coupe d'Europe. À Saint-Étienne aussi, on a même descendu les Champs-Élysées en ayant perdu la finale. Le fait d'y avoir goûté, ça rend accro*", théorise Rolland Courbis. En 1999, c'est d'ailleurs lui qui qualifie Marseille pour la Ligue des champions pour la première fois depuis le titre de 1993. De quoi raviver la mémoire des supporters, nostalgiques des belles soirées. "*La vraie histoire entre l'OM et la Coupe d'Europe, ce n'est pas avec la Ligue Europa, c'est avec la Ligue des champions. La Ligue Europa, c'est la consolante, comme à la pétanque*, raille Courbis. *Mais bon, aujourd'hui la C1 est trop relevée. Pour renouer avec l'Europe, Marseille doit se contenter de l'Europa, c'est vrai.*"

> **"La mentalité française fait qu'on ne se croit pas capables de gagner la Ligue Europa, mais il ne faut pas avoir honte de rêver."** Rolland Courbis

L'OM ET LA COUPE D'EUROPE EN DIX DATES

26 septembre 1962

Marseille dispute son premier match de Coupe d'Europe en seizièmes de finale de Coupe des villes de foire. Victoire 1-0 contre la Royale Union Saint-Gilloise.



20 avril 1988

L'OM retrouve l'Ajax Amsterdam, pour sa première demi-finale de Coupe d'Europe, en Coupe des vainqueurs de coupes (C2). Après avoir perdu 3-0 au Vélodrome, Marseille sauve l'honneur en l'emportant 2-1 au retour.



18 avril 1990

"*La main du Diable*". En demi-finale de C1, Benfica s'impose 1-0 contre l'OM sur un but de la main de Vata en fin de match. Marseille est éliminé avec la plus belle équipe de son histoire et après avoir outrageusement dominé la double confrontation.



29 mai 1991

Marseille, pourtant favori, s'incline aux tirs au but face à l'Étoile rouge de Belgrade en finale de C1 à Bari. Les larmes de Basile Boli deviennent légendaires.



26 mai 1993

L'OM devient le premier club français à remporter la Ligue des champions, face au grand AC Milan. 1-0 sur un but de… Basile Boli.



“Quand on veut gagner une Ligue Europa, si on est catastrophé quand on tombe sur le sixième de Bundesliga, ça ne sert à rien.” Rolland Courbis

Un calendrier chargé

Seul problème, le 18 mars, Marseille a perdu à domicile face à Lyon en championnat. Alors qu'ils pouvaient prendre huit points d'avance sur la quatrième place face à un adversaire dans le doute, les Phocéens ont laissé les Lyonnais revenir à deux points. La lutte pour le podium et la qualification en Ligue des champions, objectif principal de l'OM, sera donc intense jusqu'au bout. “*Si Marseille avait battu Lyon, ce serait un objectif intelligent de jouer la Ligue Europa à fond, quitte à laisser des plumes en Ligue 1. Là, je ne sais pas. Marseille a eu un très gros calendrier ces derniers temps. S'ils se retrouvent sans rien à la fin de saison, ça va faire mal*”, juge Courbis, qui pointe du doigt les récentes blessures et méformes d'hommes forts comme Florian Thauvin, Luiz Gustavo, Adil Rami ou Hiroki Sakai. “*Je rêve que l'OM gagne la Coupe d'Europe à Lyon*”, déclarait Jean-Michel Aulas il y a quelques semaines. C'est faux, bien entendu. En revanche, si Marseille avait la bonne idée de passer contre Leipzig, histoire de continuer à dépenser son énergie en Coupe d'Europe, nul doute que cela ne déplairait pas au président de l'Olympique lyonnais.

■ PROPOS DE RC RECUEILLIS PAR KC



Concours de dents blanches entre Rolando et Ocampos.



Jordan Amavi.

12 mai 1999

Après trois ans d'absence sur la scène européenne et un passage par la deuxième division, Marseille se hisse en finale de la Coupe de l'UEFA. Rendez-vous manqué, grosse défaite 3-0 contre Parme.



6 mai 2004

En demi-finale de Coupe de l'UEFA contre Newcastle, Didier Drogba continue de porter l'OM à lui tout seul et claque un doublé, dont un but incroyable devenu culte. Diminué en finale, il ne pourra éviter la défaite de Marseille (2-0 contre Valence).



23 août 2005

Après avoir perdu 2-0 à l'aller, l'OM s'impose 5-1 au retour contre le Deportivo La Corogne dans un Vélodrome en feu. C'est le seul titre de l'ère Robert Louis-Dreyfus, en Coupe Intertoto.



3 octobre 2007

Marseille devient le premier club français de l'histoire à s'imposer à Anfield contre Liverpool. 1-0 sur un but fabuleux de Mathieu Valbuena.



13 mars 2012

Brandão inscrit le but de la qualification dans le temps additionnel contre l'Inter après un improbable contrôle du dos. C'est la dernière fois que l'OM a atteint les quarts de finale de Ligue des champions.




NEXEN
TIRE
SILV
NEXEN
TIRE
35



PEP AND THE CITY

Troisième de Premier League la saison dernière et viré de la Ligue des champions dès les huitièmes de finale, le Manchester City de Pep Guardiola est aujourd'hui un rouleau compresseur qui écrase tout sur son passage. Voici comment il s'est fabriqué.

PAR MAXIME BRIGAND. PHOTOS: PANORAMIC

Six minutes, pas plus. Sur la vidéo, on voit Thierry Henry, costume gris fermé et cravate serrée, debout derrière une tablette géante. Il est sur le plateau de Sky Sports, où il bosse depuis deux ans en tant que consultant le mieux payé du monde. On est en décembre 2015 et le meilleur buteur de l'histoire du football français semble parti dans un autre monde: celui des souvenirs, et particulièrement de ses succès passés au FC Barcelone sous les ordres de Pep Guardiola, avec qui le Français a remporté sept compétitions différentes dont deux championnats d'Espagne et une Ligue des champions, en 2009. Sa mission est alors de raconter le football selon Guardiola: jeu, possession, position. Ce ne serait que ça, avec l'idée fondamentale d'écarter les ailiers à l'extrême pour attirer les latéraux adverses vers la ligne de touche et ainsi créer des espaces dans l'axe. Là, Henry précise qu'aucun joueur du Barça de l'époque n'était autorisé à dézoner. "*C'est au porteur du ballon de trouver le joueur dans la zone qui lui est impartie*", précise-t-il. Un jour, lors d'un match joué à Lisbonne face au Sporting Portugal, Henry a marqué, mais Guardiola s'est foutu en colère. La raison? Il avait décroché à plus de cinquante mètres du but portugais. Invraisemblable, mais la scène est une clé de compréhension parfaite de l'ensemble Guardiola: un mec qui gagne, peu importe où, peu importe le contexte. Comme si le Catalan avait piqué les codes du football à son arrivée sur un banc, à la fin des années 2000, et qu'il s'en servait désormais pour jouer sa propre révolution.

Moyens illimités

En arrivant en Angleterre, lors de l'été 2016, dans la foulée d'une aventure au Bayern Munich marquée par une toute-puissance en Allemagne – tout sauf une surprise lorsqu'on connaît l'ultra-supériorité du Bayern dans son propre pays – et des échecs en Europe, Guardiola ne savait pourtant pas vraiment où il mettait les pieds. Le journaliste Marti Perarnau, intime du coach espagnol et auteur de *Pep Guardiola: The Evolution*, avait résumé la situation de cette manière: "*Au départ, il lui est arrivé à City ce qui arrive quand tu étudies une langue étrangère ou un instrument de musique. Tu apprends, tu avances, tu crois savoir beaucoup de la nouvelle matière et tu progresses, mais soudain, tu stagnes, tu trébuches et tu sens que tu as touché un plafond. C'est la courbe de l'apprentissage.*" C'est aussi un virage: à Barcelone, il avait des bases solides et Lionel Messi; à Munich, sa mission était de ne pas faire décliner un monstre; à Manchester, il a trouvé un chantier avec moyens illimités.

Au départ, le boss de Manchester City, Khaldoon Al Mubarak, lui a demandé de complètement transformer l'équipe, de la bâtir à son image. Et de gagner. Où? Partout, mais surtout en Europe: depuis l'arrivée de la holding Abu Dhabi United Group (ADUG) en 2008, aujourd'hui propriétaire à 87,21% du club, Manchester City n'avait réussi à dépasser les huitièmes de finale de la Ligue des champions qu'à une seule reprise (lors de la saison 2015-2016, avant de se faire sortir par le Real en demi-finale, ndlr). Vingt mois après son débarquement, Pep Guardiola a réussi sa transformation: son City a disputé début avril les quarts de finale de la C1 face à Liverpool et s'apprête à avaler facilement son premier titre de champion d'Angleterre depuis 2014.

"Je suis venu pour me prouver des choses"

Comment l'expliquer? Par son silence, son côté obsessionnel et habité, Pep Guardiola est devenu au fil du temps une sorte d'abstraction. Un mec qui divise le monde en deux camps: ses adeptes contre



Leroy de la ville.

le reste de l'univers. On l'oppose souvent à José Mourinho. À ce sujet, Dani Alves s'expliquait au *Times* il y a quelques mois: "*Quand Mourinho allume la lumière dans la pièce, Guardiola, lui, tire les rideaux.*" Lorsqu'il est parti de Munich, certains ont soufflé, d'autres ont loué son apport, comme Manuel Neuer. Son arrivée à Manchester a, elle aussi, été perçue d'une drôle de façon. Peut-être avant tout car il ne faut pas oublier que le Catalan a laissé des gens sur sa route – Zlatan Ibrahimović, Samuel Eto'o, Thomas Müller, Joe Hart –, des mecs qui ont pointé un manque de courage, mais aussi une intransigeance quasi militaire de la part du coach. "*Et alors?*", semble parfois répondre Guardiola, qui a également fait son ménage à Manchester City et qui a rapidement annoncé qu'il aurait besoin de temps pour réussir en Angleterre. "*Si j'ai autant gagné jusqu'ici, c'est avant tout parce que j'ai dirigé le Bayern et Lionel Messi. J'ai eu de la chance. Je suis venu ici pour me prouver des choses. Je ne peux pas changer mon passé.*"

Ses dix premiers matchs de la saison 2016-2017 se soldent par dix victoires consécutives. Le 10 septembre 2016, il emmène même son équipe gagner à Old Trafford face à l'ennemi United (2-1). Cet après-midi-là, en tribunes, on chante du côté des supporters de City: "*Guardiola est chez nous! Guardiola est chez nous!*" Au nez et à la barbe de Mourinho, coach de United. Sauf que le Catalan prévient rapidement: "*Pour l'instant, on a surtout gagné grâce à notre enthousiasme. Pour bâtir quelque chose de stable, de plus contrôlé, nous avons besoin de plus de temps.*" Sur le terrain, en effet, City ne maîtrise pas tout, Guardiola encore moins. Son football cherche avant tout à éviter les duels, alors que la Premier League lui en impose en permanence. Alors, il s'adapte, bouscule les lignes, installe David Silva et Kevin De Bruyne en relayeurs de son milieu à trois. Ses latéraux commencent, comme au Bayern, à se recentrer en permanence vers l'intérieur du terrain, et ses ailiers dribblent sans cesse. En interne, la connexion Internet est coupée dans le vestiaire,

"Si j'ai autant gagné jusqu'ici, c'est avant tout parce que j'ai dirigé le Bayern et Lionel Messi."

Pep Guardiola

les joueurs sont soumis à un régime alimentaire drastique et interdits de toute activité sexuelle la veille des rencontres. Les résultats oscillent: City tombe notamment à Everton (0-4), face à Chelsea (1-3) ou face à Monaco en Ligue des champions (5-3, 1-3), et les observateurs s'amusent. Guardiola serait (enfin) en train de se planter. Il avoue son échec et demande même à être traité comme tout le monde. Soit avec la même exigence, la même virulence, la même immédiateté. Mais, en secret, il sait qu'il est déjà sur la bonne route.

L'enthousiasme et la liberté

Durant l'été 2017, le Catalan fignole son groupe, recrute un gardien joueur – Ederson Moraes –, des latéraux convertibles – Walker, Mendy, Danilo – et finalise la transformation de son Manchester City. Lui le dit autrement: "*Aujourd'hui, mes joueurs s'amusent sur le terrain, à l'entraînement et pendant les matchs. C'est la meilleure récompense pour*


En bonne Kompany.

PLUS QUE JAMAIS MAÎTRE EN VILLE

Historiquement, une donnée importante: à Manchester, majoritairement, le club phare des habitants a toujours été City. Cette saison ne fait que le confirmer. "*Il y a une vraie attraction autour de l'équipe,* glisse l'historien des deux institutions Gary James. *Les gens ne vont plus vraiment à Old Trafford, qui est de plus en plus réservé aux touristes. La raison est simple: les supporters de foot veulent voir du spectacle et c'est à l'Etihad qu'il faut aller pour ça…*" Oui, car avec United, le risque est fréquent de tomber sur le bus de Mourinho, qui a une nouvelle fois été battu par Guardiola cette saison lors du match aller de championnat (1-2). Au printemps, il faut donc se préparer à voir un autre bus passer en ville, à impériale celui-ci et peint en bleu.



un entraîneur. (...) Les joueurs de football sont devenus footballeurs parce qu'ils aiment jouer avec le ballon. Et je les laisse prendre du plaisir, qu'ils se rappellent quand ils étaient de jeunes joueurs." Et City gagne, tout, partout. En 2017-2018, le club n'a perdu qu'une fois en Premier League – à Liverpool (3-4), le 14 janvier dernier –, une fois en FA Cup à Wigan (0-1) et deux fois en C1 face au FC Bâle dans un huitième finale retour sans enjeu (1-2) et à Donetsk en poules (1-2), alors qu'il était déjà qualifié.

Le défenseur Nicolás Otamendi, titulaire à 29 reprises en championnat cette saison, expliquait fin mars avoir évolué au niveau personnel: "*Maintenant, je comprends le jeu. Quand je reçois le ballon, je pense déjà à comment le distribuer, en essayant d'avoir quatre ou cinq options en vue. Avant, cela ne m'arrivait pas.*" Des discours comme ça, il y en a des dizaines, de Raheem Sterling à Kevin De Bruyne, sans aucun doute le meilleur joueur du championnat d'Angleterre cette saison. Après une victoire face à Stoke (7-2) le 14 octobre dernier, Pep Guardiola avait alors affirmé avoir vu la performance la plus aboutie de son équipe. "*On a à peu près les mêmes garçons que la saison dernière, mais désormais, on avance avec le sentiment de pouvoir marquer à chaque instant. Ne me demandez pas pourquoi, car les consignes, comme je vous l'ai déjà répété plusieurs fois, sont les mêmes.*" Et ce, depuis le début de sa carrière d'entraîneur. City est donc sa dernière production et la preuve que Guardiola sait encore exporter son style. Plus personne ne doute, reste à voir jusqu'où cela peut aller.

"Maintenant, je comprends le jeu. Quand je reçois le ballon, je pense déjà à comment le distribuer, en essayant d'avoir quatre ou cinq options en vue."

Nicolas Otamendi

■ TOUS PROPOS ISSUS DE CONFÉRENCE DE PRESSE, SAUF MENTIONS.

DE BRUYNE, LE MAGICIEN

C'est Jupp Heynckes, le boss du Bayern qui le dit: "*Pour lui, je donnerais jusqu'à ma dernière chemise. C'est un joueur comme lui dont on a besoin à son poste. De Bruyne est le joueur européen le plus exceptionnel du moment.*" Et longtemps le plus sous-évalué. C'est une certitude: la Premier League 2017-2018 portera le nom de Kevin De Bruyne, cheville du jeu de City et déjà auteur d'un double-double cette saison toutes compétitions confondues (11 buts, 19 passes décisives, au 30 mars, ndlr). "*Kevin est fantastique, tout le monde le sait et le voit*", glisse son coéquipier Leroy Sané, lui aussi enfin arrivé cette saison au niveau où on l'attendait. Un apéro avant la Coupe du monde?



La fiche
GIORGIO CHIELLINI
Né le 14 août 1984
à Pise (Italie)
1,87 m
Défenseur

Parcours pro
2000-2004 Livourne
2004-2005 Fiorentina
Depuis 2005 Juventus

Giorgio s'est promis de ne jamais quitter le ballon des yeux.

LE CŒUR À LIVOURNE

En septembre 2017, des inondations font plusieurs morts à Livourne. L'occasion pour Chiellini de démontrer qu'il n'a pas oublié la ville de sa jeunesse: "*Il a organisé un match de charité entre le club de Livourne* (où il a joué de 2000 à 2004, ndlr) *et celui de Pise* (sa ville de naissance, ndlr). *Ça, c'est du Giorgio!*" se souvient Marc Pfertzel. Ce "derby du cœur" a rassemblé quelques têtes connues: Marco Amelia, Gabriel Raimondi et même un certain Massimiliano Allegri sur le banc de touche.

Giorgio s'en va-t-en guerre

Besogneux, vicelard, bientôt chauve, Giorgio Chiellini n'est ni un surdoué comme Leonardo Bonucci, ni un leader né comme Sergio Ramos et encore moins une icône glamour comme Gerard Piqué. Avec l'efficacité pour maître-mot, le natif de Pise a pourtant su s'imposer comme l'un des défenseurs les plus iconiques de sa génération. La marque d'un type qui a eu l'intelligence de miser sur sa différence.

PAR ADRIEN CANDAU ET ANDRÉA CHAZY. PHOTOS: PANORAMIC

7 mars 2018. Soudain, Wembley se tait comme un seul homme. Paulo Dybala vient de planter le second but de la Juventus, qui permet aux *Bianconeri* de se qualifier pour les quarts de finale de la Ligue des champions, aux dépens de Tottenham. Un scénario cruel, pour conclure une rencontre où les *Spurs* ont fait jeu égal avec la Juventus. Drôle de match. Difficile à analyser. Sauf pour Giorgio Chiellini: "*Il ne fallait pas grand-chose à Tottenham pour l'emporter...Nous, on a l'expérience. Ce soir, c'est l'histoire qui a gagné.*" L'histoire, Chiellini ne l'écrit pas seulement sur les terrains. Il la chronique, la décortique, à l'image de ses interviews pointues d'après-match. Ou encore de ce livre qu'il a co-écrit en 2014 sur Gaetano Scirea, défenseur emblématique de la Juventus, tragiquement disparu en 1989. Car Giorgio pense son sport autant qu'il le pratique. C'est même ce qui lui a permis d'arriver là où il en est aujourd'hui.

Le guerrier du silence

"*On a fait notre premier match ensemble face à la Fiorentina, je me rappelle un tacle glissé qu'il avait fait sur 2,3 mètres, ça m'avait bluffé...*" C'était il y a quinze ans, mais Marc Pfertzel se souvient de Giorgio Chiellini comme si c'était hier. En 2003, le défenseur français débarque en Serie B, à Livourne, et s'impose dans l'équipe du club toscan en même temps que le stoppeur italien. "*Il était plus jeune que moi, mais c'était déjà un monstre physiquement.*" Une introduction classique à la méthode Giorgio. Découvrir Chiellini, c'est d'abord goûter à son intensité, à sa hargne. Un profil précieux, mais assez banal pour un défenseur central de haut niveau. Pour schématiser: des qualités physiques au-dessus du lot, mais des pieds pas toujours copains avec le ballon. Conscient de ses qualités mais aussi de ses limites, le jeune Giorgio ne se la raconte pas. "*Dans le vestiaire, il était très discret. C'est un introverti, mais aussi un gars très simple et très attachant.*"

S'il marche à l'ombre dans la vie, Chiellini n'oublie pas de briller sur les terrains. Et montre qu'il est trop simpliste de le réduire à un simple gladiateur aux épaules carrées, voué uniquement à déglinguer les chevilles des attaquants adverses. "*C'est une force de la nature, mais c'est aussi quelqu'un de très intelligent*, déroule Pfertzel. *Il a tout de suite progressé tactiquement, pour sa première saison comme titulaire à Livourne, sous les ordres de Mazzarri.*" En résumé: un physique de bourrin? Oui. Un cerveau bien rangé? Aussi. Pour preuve, le jeune Giorgio ne s'éparpille pas en dehors des terrains. Quand il ne potasse pas ses bouquins favoris comme *Le Petit Prince*, il poursuit ses études, obtenant avec les honneurs son diplôme au lycée scientifique de Livourne. "*Les grands champions comme lui ou Buffon ont besoin de se fixer des objectifs comme ça*, confie un proche du joueur. *Ça leur permet de continuer à développer leurs connaissances, de s'épanouir hors du football, pour être meilleur sur le terrain.*" Coup de pot, rien de tout cela n'échappe à l'œil acéré de la Juventus, qui accueille Chiellini dans ses rangs à l'été 2005, après l'avoir envoyé se faire les os du côté de la Fiorentina.

"Sur le terrain, ça peut être un porc"

La suite de l'histoire est beaucoup plus connue. Six *scudetti* consécutifs glanés à partir de 2012, plus deux finales de Ligue des champions en 2015 et 2017. Un conte de fées en trompe-l'œil. Car avant

de connaître la gloire dans le Piémont, Chiellini s'est d'abord construit dans la souffrance, en acceptant d'accompagner la Vieille Dame lorsqu'elle descend en Serie B en 2006, suite au scandale du Calciopoli. Un geste qui crée un rapport spécial entre le joueur, le club et les *tifosi*: "*Quand je suis arrivé à la Juve, j'ai tout de suite été conquis par ce maillot. Et le Calciopoli n'a fait que renforcer ce sentiment. Vivre cette situation ne peut pas vous laisser indifférent. Après ça, vous ne pouvez que comprendre ce que vous représentez pour la ville et les fans du club.*" Une icône est née. Lui reste encore à réussir la chose qui compte le plus dans un club comme la Juventus: gagner. Pour y parvenir, Chiellini se découvre une nouvelle qualité: le vice. "*Sur le terrain, ça peut être un porc*, expliquait en 2016 son ex-coéquipier Albin Ekdal. *Il le sait bien lui-même, mais, en vérité, tout le monde a besoin d'un joueur comme ça.*" Luis Suárez, qui avait pété un câble en mordant goulûment Chiellini lors de la Coupe du monde 2014, ne peut qu'approuver: "*Chiellini est un défenseur qui vous provoque et vous agace constamment*."

Pour Roberto Donadoni, qui l'a pris sous son aile à Livourne et en équipe nationale de 2006 à 2008, c'est cet état d'esprit qui l'a emmené au sommet: "*D'un point de vue technique, ce n'est pas un joueur formidable, mais il compense grâce à sa détermination. Encore aujourd'hui, Chiellini est l'un des défenseurs les plus forts du monde. Il comprend vite et bien le jeu, il analyse et anticipe rapidement, ce qui lui permet d'intervenir en mettant la bonne dose d'agressivité.*" Des atouts qui sont, de 2011 à 2017, complétés par le jeu long de Leonardo Bonucci et la science défensive d'Andrea Barzagli, dans une formule à trois derrière où Chiellini remplit le rôle de chien de garde avec plaisir: "*Chaque défenseur a son propre rôle. Je suis le plus agressif des trois. Je vais chasser mes adversaires haut sur le terrain, pour gagner mes un-contre-un. Leo est notre organisateur défensif et Andrea, notre professeur*."

L'art de la guerre

Un trio redoutable, mais vieillissant, alors que l'Italie attend toujours l'émergence d'un défenseur apte à prendre la succession de Chiellini et compagnie. Car si Giorgio se revendique lui-même de la pure tradition du défenseur italien tel que "*Maldini, Baresi, Cannavaro, Nesta...*", il n'en est pas moins conscient de l'état actuel des troupes: "*Si on prend les joueurs nés entre 1984 et 1995, nous avons seulement Bonucci. En dix ans, nous n'avons pas lancé un seul grand défenseur.*" Le coupable désigné pour l'ancien de Livourne? La mode initiée par l'Espagne et le Barça de Pep Guardiola, qui ont popularisé l'émergence de défenseurs au profil plus technique, voués autant à construire le jeu qu'à détruire les actions adverses. Un style qui a aussi imprégné le football transalpin. Et porté un coup dur à la vieille école de la défense à l'italienne, à en croire Chiellini: "*Nous, les Italiens, nous sommes très critiques envers nous-mêmes. L'idée qu'on ne joue pas assez avec la balle, qu'on pense trop à défendre, est devenue un gros sujet ici. Alors, il y a eu tous ces projets de jeu que j'assimile à de la* 'Guardiolisation'. *Maintenant, les jeunes défenseurs de Serie A savent faire une passe de quarante mètres, mais pas comment marquer correctement un joueur, car nous avons voulu copier la façon dont le Barça de Guardiola jouait...*"

De quoi inciter Giorgio à se poser comme le premier défenseur de l'art de la guerre à l'italienne: "*À cause de ça, nous avons perdu certaines des caractéristiques qui ont fait de l'Italie une grande équipe. Le marquage individuel, gagner les un-contre-un...Ces notions-là nous ont permis de former d'immenses défenseurs...il ne faut pas perdre toutes ces bonnes choses que l'histoire nous a données*." Être à la hauteur de l'histoire, une vieille obsession de Giorgio. En attendant, tant que Chiellini continuera de trotter sur le pré, l'Italie du football a au moins une certitude en tête: il y aura toujours un guerrier pour défendre coûte que coûte les buts de la Juve et de la *Nazionale*.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AC ET AC, SAUF CEUX DE CHIELLINI ET LUIS SUÁREZ



LA PARENTHÈSE FLORENTINE

Acheté par la Vieille Dame à l'été 2004, Chiellini est d'abord envoyé en prêt un an à la Fiorentina. Là, il enquille 37 matchs de Serie A, n'est pas loin d'en venir aux mains à l'entraînement avec des *tifosi* et inscrit même un superbe but de la tête face à la Juventus. Une année folle en somme. Alors, à l'heure de partir, Giorgio la joue sentimental: "*Je dois tout à la Fiorentina.*"



La joie des Turinois après la victoire à Wembley contre Tottenham.

ZzzZzZzz

DORMIR, C'EST POUR LES AUTRES

COCORICO

LA NBA ET SES FRANCAIS

7J/7

TOUS LES JOURS



TOUTES LES NUITS

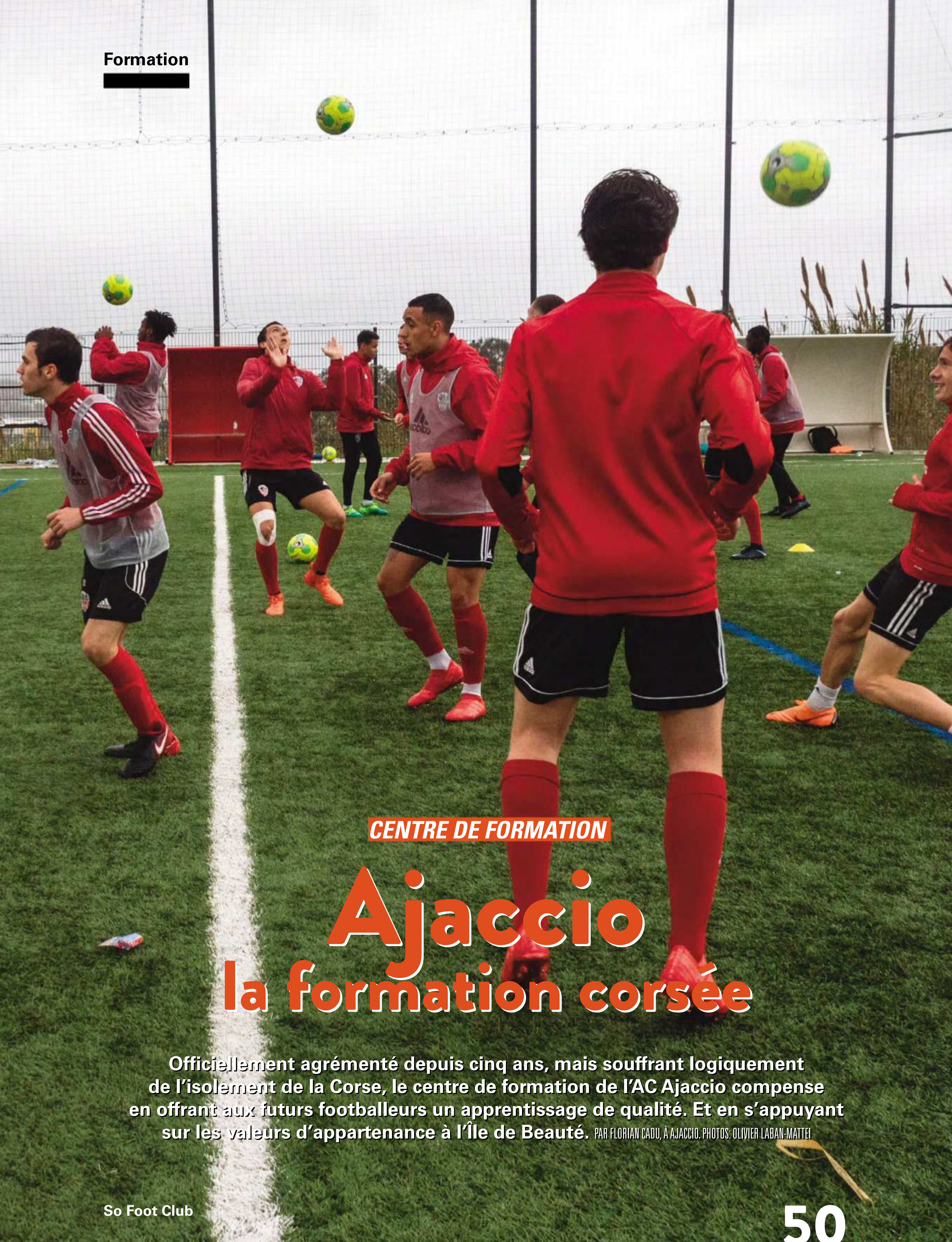
C'EST SUR TRASHTALK



TRASHTALK

LES VRAIES COULISSES DE LA NBA

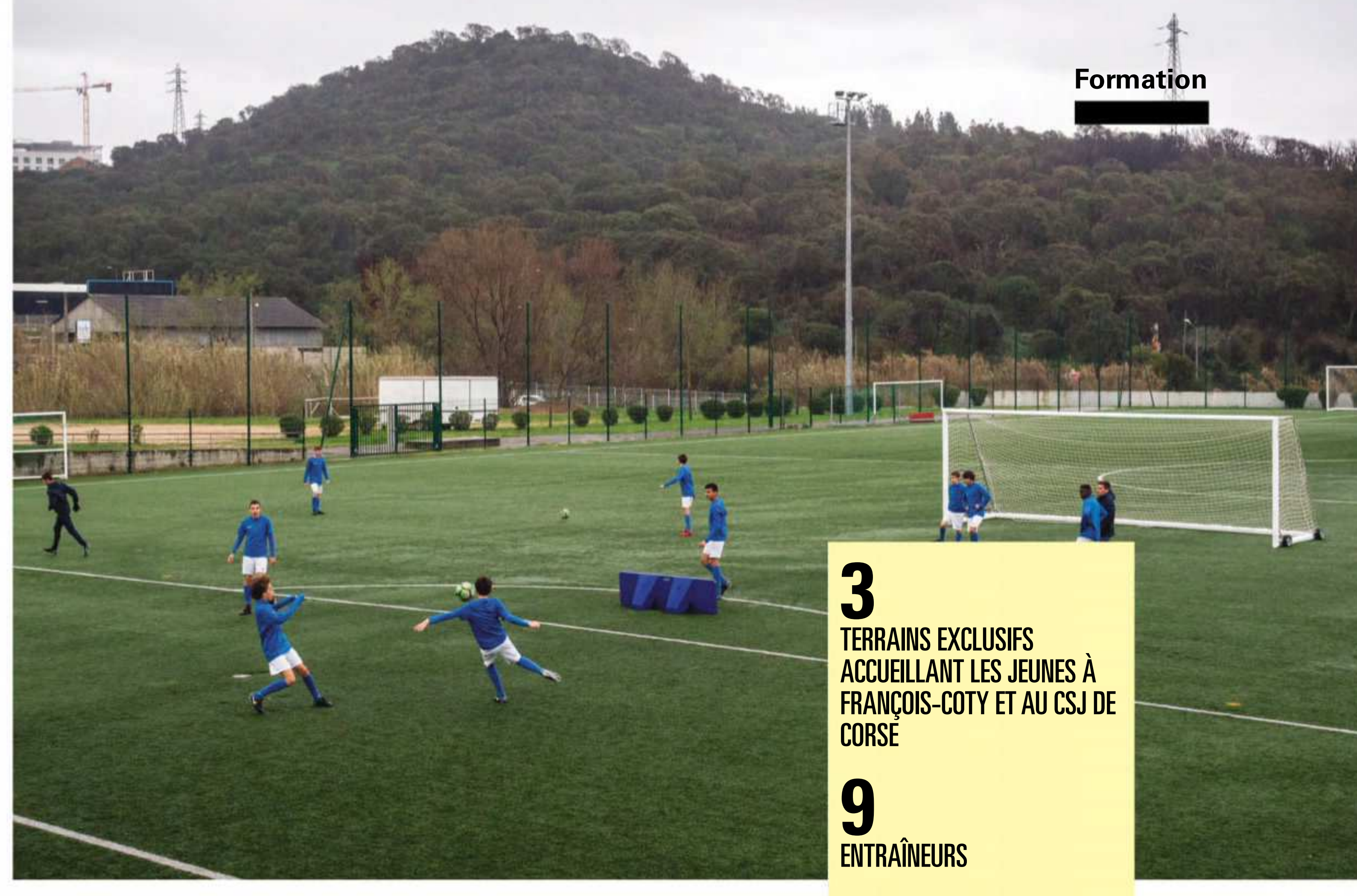
WWW.TRASHTALK.CO



CENTRE DE FORMATION

Ajaccio la formation corsée

Officiellement agrémenté depuis cinq ans, mais souffrant logiquement de l'isolement de la Corse, le centre de formation de l'AC Ajaccio compense en offrant aux futurs footballeurs un apprentissage de qualité. Et en s'appuyant sur les valeurs d'appartenance à l'Île de Beauté. PAR FLORIAN CADU, À AJACCIO. PHOTOS: OLIVIER LABAN-MATTEI



“*Mais c’est pas vrai! Je te demande d’avancer, tu avances!*” Sous un immense soleil matinal, l’entraînement de l’équipe réserve (National 3) fait rage sur le terrain principal du CSJ (Centre du sport et de la jeunesse), lieu situé à proximité du centre-ville d’Ajaccio qui accueille le centre de formation de l’ACA, ainsi que l’école de foot et bien d’autres disciplines sportives destinées aux jeunes. En plein milieu d’un exercice à une touche de balle, la tension monte aussi vite que les chaudes températures hivernales de la région.
Le tempérament corse, serait-on tenté de dire. Parce qu’ici, on ne transige pas avec l’identité territoriale. Les joueurs qui intègrent le club sont avant tout des hommes à qui on apprend à défendre le drapeau noir et blanc orné d’une tête de Maure. “*Ce n’est pas facile à transmettre. À travers notre discours et notre façon d’être, on essaye de leur inculquer notre état d’esprit insulaire, et particulièrement celui de l’ACA. C’est ce qui a fait, dans l’histoire, la réussite des équipes corses*, pose Patrick Leonetti, entraîneur dirigeant la séance. *Collectif, solidarité, combativité, détermination, espoir, zéro complexe: voilà les maîtres-mots qui nous représentent et qu’ils doivent suivre. Quand quelqu’un vient sur notre île, on se doit de la défendre.*”

Faire du 100 % local

L’identité corse, les jeunes de l’ACA peuvent difficilement l’oublier. Outre les cours de chants polyphoniques qu’ils sont obligés de suivre tous les jeudis (parfois agrémentés d’une petite sortie de plongée), les Acéistes de demain partagent les infrastructures du CSJ avec… les rivaux du Gazélec. “*C’est un peu comme si vous aviez les jeunes du Paris Saint-Germain dans la même cantine que ceux de l’Olympique de Marseille!*”, sourit Sébastien Bannier, directeur du centre de formation. En dehors de l’île, l’ambiance devient parfois encore plus électrique dès qu’ils posent le pied au-delà de ces frontières autrefois italiennes. “*Quand on joue sur le continent, on est attendus comme des Corses. Et pas toujours de manière sympathique. Au moins, on est déjà préparés aux matchs domicile-extérieur!* témoigne Enzo, originaire de Chartres et gardien des U17. *De toute façon, je sais que ma mission première est de défendre les valeurs corses. Les Corses de notre équipe sont toujours là pour me le rappeler.*”

L’influence de la région ne s’arrête pas là. L’Île de Beauté comptant moins de 350 000 habitants, le nombre de licenciés y est faible. Difficile de faire du 100 %

3
TERRAINS EXCLUSIFS ACCUEILLANT LES JEUNES À FRANÇOIS-COTY ET AU CSJ DE CORSE

9
ENTRAÎNEURS

20
ENSEIGNANTS LES ACCOMPAGNANT

10
CHAMBRES DOUBLES RÉSERVÉES AUX FOOTBALLEURS EN APPRENTISSAGE

72
JEUNES RÉPARTIS DANS 4 ÉQUIPES DIFFÉRENTES, SANS COMPTER LES FILLES (3 ÉQUIPES)

60
DÉBUTANTS

190
PETITS COMPOSANT L’ÉCOLE DE FOOT (8 ÉQUIPES)



local, donc. “*Il y a ce qu'on aimerait faire, et il y a la réalité du terrain*, décrit Sébastien Bannier. *On aimerait avoir onze joueurs corses sur toutes nos pelouses. C'est le rêve des supporters, des dirigeants, des staffs... Or, c'est techniquement impossible. On essaie de faire au mieux. Mais quand on sait que dans le foot français, plus de 70 % des joueurs viennent de la région parisienne, ce serait dommage qu'il n'y ait pas de Parisiens chez nous.*” Sauf que la priorité n'est pas non plus donnée aux éléments extérieurs. Et que tout le monde n'est pas prêt à traverser la mer pour se consacrer au ballon rond. Si Anthony, qui vient de Cannes, a par exemple tenté l'aventure, le capitaine des U17 a mis un peu de temps avant de se sentir véritablement chez lui: “*C'est sûr que ma famille et mes amis me manquent. L'année où je suis arrivé, je chialais tous les jours...*” “*On sait très bien qu'un gosse déraciné aura du mal à y arriver*”, répond en écho le directeur du Pôle Espoir foot, localisé juste en face des bureaux du centre avec lequel il travaille main dans la main. Heureusement, les éducateurs – sportifs, administratifs, enseignants ou médicaux – sont aux petits soins. D'autant que tout le monde se connaît, Ajaccio étant relativement petit (66 000 habitants) comparé aux métropoles de l'Hexagone. Ce qui limite fortement les problèmes de comportement dans un environnement pourtant idyllique et propice aux sorties nocturnes, selon Patrick Leonetti: “*Ici, tout se sait. Contrairement à d'autres grandes villes, il n'y a pas besoin d'imposer des règles drastiques. Car celui qui déroge à une règle tacite se fait rapidement punir. Et puis, la charge de travail est tellement lourde, et le climat tellement pesant que l'organisme fatigue après avoir travaillé sous grosse chaleur. Il réclame naturellement du repos.*”

“Il n'y a pas besoin d'imposer des règles drastiques, car celui qui déroge à une règle tacite se fait rapidement punir.”
Patrick Leonetti

3 CURIOSITÉS SUR LE CENTRE DE FORMATION D'AJACCIO

1. Amérique du Nord, Afrique… L'ACA ne regarde pas seulement en France pour attirer les futurs professionnels, puisque le club est partenaire de nombreux clubs de la planète entière.

2. D'ailleurs, un centre de formation euro-méditerranéen, rattaché à celui d'Ajaccio, va bientôt voir le jour. Près de l'aéroport, neuf hectares accueilleront des équipes croates, slovènes ou grecques.

3. Le staff médical est exclusivement composé… de femmes! Prends ça, la parité sexuelle.

Diplôme, mathématiques et combat corse

Après avoir gentiment grondé quelques-uns de ses adolescents passés de Bastia à l'ACA (à la suite de la relégation du Sporting l'été dernier) qui se sont immiscés dans le vestiaire de leur ex-club pour fêter une victoire avec d'anciens partenaires, Sébastien Bannier revient sur l'objectif premier de son centre en ce mardi matin: “*Former des footballeurs et les mettre en valeur. Pour qu'ils accèdent à l'équipe première, d'abord. Puis, bien évidemment, pour faire des ventes, chose économiquement indispensable aujourd'hui à l'ACA. Nous, on n'a aucun problème à reconnaître qu'on puisse constituer un club de passage pour certains. Si Ajaccio peut devenir un tremplin pour un joueur qui a la capacité de rallier une grande équipe européenne, tant mieux.*” Les autres, ceux qui ont moins de chance ou

ILS SONT PASSÉS PAR LE CENTRE DE FORMATION

Andy Delort (Toulouse, avant la larme)

Benjamin André (Rennes, discret dans le talent)

Pape Cissé (Olympiakos, Grèce)

Claude Gonçalves (Tondela, Portugal)

"Je préfère canaliser mes joueurs plutôt que d'avoir à les pousser dans l'engagement."

Sébastien Bannier, directeur du centre

TROIS QUESTIONS À... MATTÉO TRAMONI

INTERNATIONAL FRANÇAIS U18 PASSÉ PAR LE CENTRE

Tu viens tout juste de devenir professionnel. Tu as été bien entouré pendant ta formation?
Je suis né à Ajaccio, je joue ici depuis la saison 2005-2006, j'ai 18 ans et j'ai signé mon contrat pro en juin. En équipe première, j'ai retrouvé le préparateur physique que j'avais eu chez les jeunes. Sinon, tous les coachs que j'ai connus m'ont parfaitement préparé au haut niveau.

En tant que jeune joueur, qu'est-ce qui t'a plu?
C'est un club assez familial. Tout le monde se connaît, donc c'est tout de suite plus facile de progresser. Et ça nous force à faire attention, car tout se sait très vite. La région est belle, les tentations sont grandes, le temps idéal, mais on ne peut pas tout se permettre hors des terrains. C'est un peu le point positif des petites villes: on est obligés de rester concentrés.

Tu te vois rester à l'ACA toute ta carrière?
Je pense que ce sera compliqué, quand même. Aujourd'hui, je ne sais pas si ce genre de trajectoire est possible dans le football moderne. Mais à titre personnel, j'aimerais bien!

moins de talent, ne sont pas abandonnés. À l'ACA, personne ne sort sans avoir de diplôme en poche. Les salles de classe de l'école technique privée sont installées juste en face des terrains, le nombre moyen d'élèves y est de cinq pour un professeur, le taux de réussite aux examens est de 100 % et on ne compte plus le nombre de mentions. Ni des jeunes arrivés en échec scolaire et repartis amoureux des mathématiques. "*C'est indispensable qu'ils se procurent un bagage, ça me paraît évident*, ne transige pas Sébastien Bannier. *Si on prend les statistiques, un joueur sur dix devient professionnel. Donc les neuf autres, il faut qu'ils disposent d'une capacité de travail pour s'orienter ailleurs dans la vie active. L'avantage pour celui qui sort du centre de l'ACA, c'est qu'il est déjà autonome, cultivé et éduqué. Il sait ce qu'est le goût de l'effort, le goût du boulot. C'est donc très intéressant pour une entreprise de le recruter.*"

Dans son bureau aux murs décorés d'une citation de Johan Cruyff – "*Le foot moderne, c'est le mouvement. Celui des joueurs comme celui du ballon*", est-il inscrit –, le directeur du centre de formation s'arrête. Réfléchit. Et conclut: "*Il faut savoir rester humble, mais on sait qu'on possède nos spécificités. Ce qui se fait partout est très bien, ce qui se fait chez nous n'est pas mal non plus*, aime à répéter cet ancien membre du Stade Malherbe de Caen et des Girondins de Bordeaux. *Notre force, c'est la volonté. Sur le terrain, ça se traduit par un surpassement de soi supérieur à la moyenne. Parfois excessif, peut-être, mais je préfère canaliser mes joueurs plutôt que d'avoir à les pousser dans l'engagement.*" Dehors, le combat corse observé durant l'entraînement n'est en tout cas toujours pas terminé.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FC



LE GESTE TECHNIQUE

LA REPRISE DE VOLÉE...

DE MARCUS COCO

Marcus Coco est droitier, mais pas maladroit non plus de son mauvais pied. La preuve avec cette reprise de volée pied gauche, à l'instar de Zizou en finale de la Ligue des champions 2002. Un geste spectaculaire qui allie subtilement puissance, timing et technique.

PAR FLORIAN LEFÈVRE ET MATHIEU ROLLINGER, À GUINGAMP. PHOTOS: FL ET MR/PANORAMIC

La fiche

MARCUS COCO

Né le 24 juin 1996 aux Abymes (Guadeloupe)
Milieu offensif

Parcours pro
Depuis 2014
EA Guingamp

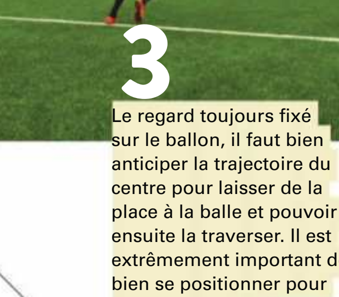
DÉCOMPOSITION DU GESTE

1

La position initiale est décisive dans la réalisation du geste: le corps doit être face au centreur.

2

Le centre vient de partir, le buste est toujours tourné vers la balle, mais le pied d'appui est placé face au but. C'est la phase de préparation.



3

Le regard toujours fixé sur le ballon, il faut bien anticiper la trajectoire du centre pour laisser de la place à la balle et pouvoir ensuite la traverser. Il est extrêmement important de bien se positionner pour réussir son geste.



4 L'impact est proche, sans se précipiter, c'est le moment d'armer la jambe de frappe en utilisant ses bras pour garder l'équilibre si important avant l'impact.

5 C'est l'impact de la frappe, il faut faire le transfert de la force du corps vers la balle d'un coup et tirer avec la surface du dessus du pied. On peut aussi frapper de l'extérieur du pied, mais c'est plus difficile.

6 Le ballon étant parti, le pied de la frappe (gauche) s'échappe vers l'intérieur, de sorte à donner l'effet brossé au ballon.

7 Le ballon est déjà loin, mais le pied d'appui (droit) reste au sol, signe du bon équilibre du corps. Bien retomber, c'est très important aussi, cela prouve que le geste dans son intégralité a été réussi.

8 Le corps revient à la position initiale, vers le centreur. Avec de la réussite, la balle est au fond!

5 QUESTIONS À PROPOS DE LA REPRISE DE VOLÉE

Quelle est la reprise de volée parfaite pour toi?
(Il réfléchit.) Ah! Zidane, en finale de la Ligue des champions 2002, contre le Bayer Leverkusen. Celle-là, je crois qu'on l'a tous regardée plusieurs fois. Il est en finale de la plus grande compétition européenne et offre la victoire au Real Madrid avec une volée du pied gauche imparable qui termine en lucarne. Et en plus, le centre vient de la gauche.

Qui est le plus important dans l'action: le centreur ou le réceptionneur?
C'est plus le réceptionneur. C'est un sport collectif, donc le centre est important, mais si tu prends le but de Zidane en finale de la Ligue des champions, le centre de Roberto Carlos n'est pas exceptionnel *(une sorte de grande cloche, sous la pression du défenseur, ndlr)*, c'est le geste de Zidane et son équilibre parfait qui rendent ce but si exceptionnel.

On entend souvent qu'il faut "*traverser le ballon*" sur une reprise de volée. Ça veut dire quoi?
Qu'il faut la frapper d'un coup! Mettre de la force et frapper avec le dessus du pied. Mais la puissance ne fait pas tout, il y a aussi le timing et la technique. La position du corps est importante aussi. Si tu es trop en arrière, tu vas envoyer un tir dans les tribunes. *(Rires)*

Tu sais déjà où ta reprise va partir quand elle quitte ton pied?
Non, ça dépend de l'effet du centre. Tu n'as pas le temps de regarder le positionnement du gardien, c'est instinctif. Tu ne cherches pas à la mettre en lucarne, parce que la balle ne part pas tout le temps où on veut. En général, tu choisis un côté.

Tu peux nous raconter une reprise de volée que tu as marquée en match?
C'était il y a deux ans contre Bordeaux *(défaite 4-2 de l'EAG, ndlr)*. Ça part d'une touche longue vers la surface, "Mousse" Diallo me fait une remise face au but. Je laisse un rebond et tire sans élan du pied gauche. La balle passe au-dessus du gardien. Mon premier but en pro, un super souvenir. ■



COMMENT J'AI PROGRESSÉ

ADRIEN REGATTIN (OSMANLISPOR)

"LE BONHEUR SE RESSENT SUR TES PERFORMANCES"

Parti s'aventurer en Turquie il y a deux ans et demi après sept saisons passées à Toulouse, le milieu de terrain de 26 ans a amélioré son jeu avec le temps. Et il sait comment. PAR FLORIAN CADU. PHOTO: PANORAMIC

Tu le dis toi-même, tu n'es plus le même joueur qu'à tes débuts. Dans quel domaine as-tu évolué?
Dans les choix et le timing. C'est-à-dire que je sais maintenant quand je dois dribbler, et quand je dois au contraire privilégier la passe ou le tir. Ça, c'est surtout Mickaël Debève qui me l'a donné lorsque je suis arrivé au TFC à 17 ans. Ensuite, j'ai énormément appris tactiquement sous Alain Casanova. Faire attention aux détails, être pointilleux, se placer au bon endroit par rapport au ballon… Au niveau amateur, par lequel je suis passé, car le centre de formation s'est arrêté à 13 ans pour moi, on ne t'inculque pas ce genre de choses.

Quelle est la clé pour réussir à devenir professionnel?
Être à l'écoute de ses coachs… et surtout avoir confiance en soi. Car certains entraîneurs ne croient pas en toi. Ça m'est arrivé à Montpellier quand j'avais 14 ans. On m'a dit: "*Jamais tu ne passeras pro, tu es trop petit et il y a trop de monde.*" Résultat: j'ai énormément travaillé, j'ai su conservé toute ma détermination et ça l'a fait. Depuis, je considère que cet épisode m'a construit, et cette période a constitué un mal pour un bien dans mon parcours.

L'hygiène de vie, c'est important à tes yeux?
C'est quelque chose de primordial. On voit tellement de bons joueurs rater leur carrière pour des facteurs extérieurs. Quand j'ai signé mon premier contrat, la première chose que je me suis dite et répétée est: "*Adrien, il ne faut jamais que ça t'arrive. Fais attention à ton corps et reste sérieux quoi qu'il arrive.*" Aujourd'hui, même si je n'ai que 26 ans, je me sens super bien physiquement. Je ne me suis quasiment jamais blessé. Ça passe par la bouffe, le sommeil…

… et une vie de famille épanouissante?
Voilà. Ça aide beaucoup. Moi, je me suis marié très jeune, ma femme sait comment me gérer et je la remercie d'ailleurs énormément. Puis, être père rend heureux, et le bonheur se ressent sur tes performances. Sans oublier que les responsabilités liées à la personnalité t'empêchent forcément de faire n'importe quoi.

"L'hygiène de vie, c'est quelque chose de primordial. On voit tellement de bons joueurs rater leur carrière pour des facteurs extérieurs."

Tu penses que partir à l'étranger t'a fait grandir?
Bien entendu. À Toulouse, j'étais dans mon petit cocon, je connaissais tout le monde, j'étais comme à la maison. C'était magnifique, hein. Mais rejoindre la Turquie m'a obligé à sortir de ce confort. Les habitudes changent, tu es seul avec ta famille, donc tu es obligé de faire davantage d'efforts. Et j'espère bien connaître d'autres pays dans le futur pour évoluer encore davantage. ■

MES CONSEILS DE PRO

FELIPE SAAD (FC LORIENT)

"LA PRIORITÉ, C'EST D'APPRENDRE À PARLER LA LANGUE"

Passer d'une métropole comme Rio de Janeiro et ses six millions d'habitants à une petite ville comme Guingamp qui compte huit mille âmes, tel était le défi de Felipe Saad il y a onze ans. Le défenseur central de Lorient explique comment réussir une bonne adaptation dans un autre pays. PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN DUEZ. PHOTOS: PANORAMIC

Quelle était la plus grosse barrière à franchir en arrivant en France?
La communication. Ma priorité, c'était d'apprendre à parler français. J'étais aidé par une prof embauchée par le club et de mon côté, je faisais le nécessaire pour communiquer avec mes coéquipiers sur le terrain. Le plus important, en dehors des formules de politesse comme "*bonjour*" et "*merci*", c'était donc de maîtriser le vocabulaire spécifique du football: "*à gauche*", "*à droite*", "*monter*", "*descendre*". Pour survivre, c'était essentiel.

Et concernant le style de jeu?
Au Brésil, j'étais face à des attaquants rapides, techniques et assez maigres. En Ligue 2, mes adversaires étaient très balèzes, parfois plus que moi. Il a donc fallu que je travaille mon physique qui n'était pas vraiment adapté au football européen. À Guingamp, je pesais 79 kilos. Huit ans plus tard, à Strasbourg, mon poids stagnait à 86 kilos. Tactiquement, les défenseurs au Brésil sont souvent livrés à eux-mêmes, tandis qu'en France, la défense évolue plus collectivement. Il a aussi fallu apprendre à gérer le pressing français qui est beaucoup plus intense. On ne peut pas garder le ballon trop longtemps pour construire le jeu.

Tu as changé de club environ tous les deux ans. Ce n'est pas trop difficile de s'adapter à chaque fois à un nouvel environnement?
Certains s'affirment d'entrée de jeu, moi j'ai besoin d'un round d'observation de deux-trois semaines pour identifier qui sont les leaders dans chaque domaine et les capacités techniques de chacun pour pouvoir m'adapter ensuite. Après, cela dépend du point de vue. Je trouve ça agréable et enrichissant de découvrir plusieurs villes et plusieurs cultures. Mais c'est difficile de marquer l'histoire d'un club quand on ne reste que deux ou trois ans. À Guingamp et à Strasbourg, c'était différent parce qu'on a gagné des titres, mais on est loin de Nicolas Seube qui est devenu une légende à Caen.

Est-ce que le fait de changer de pays risque de ralentir la progression d'un joueur?
Non, je ne pense pas. Arriver dans un nouveau pays est toujours enrichissant. Certes, vous devez vous adapter à une nouvelle vie, une nouvelle culture, une nouvelle langue. Mais si, à côté de ça, il y a du travail et de la rigueur, la progression ne sera pas ralentie.



Ce sont les entraîneurs ou les coéquipiers qui t'ont fait le plus progresser?
Les deux sont complémentaires. Avoir une bonne complicité avec ses partenaires en défense, c'est la clé de la réussite. Mais les entraîneurs sont essentiels, d'abord parce qu'ils ont de l'expérience, mais aussi parce qu'ils te voient avec un regard extérieur, qui leur permet de mieux évaluer ta marge de progression. ■

MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?

STEAUA BUCAREST DINAMO BUCAREST

Bucarest

Le Steaua, équipe de l'armée, contre le Dinamo, celle de la police: la rivalité qui oppose les deux équipes phares de Bucarest reflète les antagonismes qui existaient entre les différents ministères du parti communiste roumain. Une opposition qui perdure encore aujourd'hui, malgré le retour du pays à la démocratie en 1989. PAR ADRIEN CANDAU. PHOTOS: PANORAMIC/DR



À la fin des années 1940, la Roumanie entame une nouvelle ère. En premier lieu politique, puisque les communistes prennent le pouvoir en 1947. Mais aussi sportive, lorsque le parti communiste fait main basse sur les industries et entreprises en tout genre du pays. Le monde du football n'y échappe pas, et de nombreuses équipes commencent à disparaître. Elles sont alors remplacées par de nouvelles formations, sous contrôle direct de certains ministères de l'État. C'est ainsi que naît en 1947 le Steaua Bucarest, équipe créée à l'initiative du ministère de la Défense, qui commande l'armée. Un an plus tard, le Dinamo Bucarest voit le jour, une formation qui bénéficie pour sa part du soutien du ministère de l'Intérieur, qui administre la police. Rivaux notoires, ces deux départements d'État se livrent une lutte d'influence dans les hautes sphères du pouvoir. L'antagonisme Steaua-Dinamo débute ainsi, chacun des deux clubs voulant illustrer la supériorité de son ministère de tutelle. Bénéficiant d'un soutien financier et logistique public, les deux équipes dominent à tour de rôle la scène nationale, remportant à elles deux 44 des 67 éditions du championnat roumain depuis 1950. De quoi susciter une rivalité indélébile entre les supporters des deux camps, qui subsiste encore aujourd'hui, en dépit de l'effondrement du régime communiste roumain en 1989.

LE REGARD DE... LÁSZLÓ BÖLÖNI

Joueur du Steaua Bucarest de 1984 à 1987

"Je ne vais pas vous mentir, quand je suis arrivé au Steaua en 1984, au début, j'étais perplexe. Moi, je n'aimais ni le Steaua, qui était le club de l'armée, ni le Dinamo, qui était celui de la Securitate, la police politique. Bien sûr, j'ai changé d'avis quand j'ai vu à quel point le collectif que j'avais intégré était hors du commun. Évidemment, les derbys contre le Dinamo m'ont aussi marqué. Ce sont des matchs spéciaux. À mon époque, tu savais qu'une défaite dans le derby allait te valoir des critiques de la part de gens haut placés au ministère qui supervisaient ton club, donc l'engagement sur le terrain était énorme. En tribunes, c'était aussi un match extrêmement chaud, mais la rivalité concernait aussi les joueurs. On la retrouvait en équipe nationale, où les joueurs issus du Steaua et du Dinamo pouvaient avoir quelques frictions, même si l'intérêt de la sélection prévalait sur tout le reste. Tout ça est resté dans les mémoires, et aujourd'hui, même si les deux clubs ne sont plus aussi compétitifs, Steaua-Dinamo, ça reste un truc énorme."

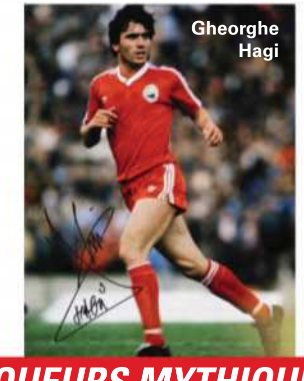


Harlem Gnohéré, à gauche au Steaua, à droite au Dinamo.

ILS SONT PASSÉS D'UN CLUB À L'AUTRE

Migrer d'un géant de Bucarest à l'autre? Difficile, mais pas impossible. Les ministères qui tiennent les rênes des deux clubs pendant l'ère communiste ont, à de rares reprises, permis à un de leurs joueurs de rejoindre l'ennemi. Narcis Coman, le portier du Dinamo, est le premier à franchir le pas, en signant au Steaua en 1970. Plus récemment, en janvier 2017, c'est le Français Harlem Gnohéré qui a quitté les Chiens rouges (*surnom des joueurs du Dinamo, ndlr*) pour s'engager avec le Steaua. Passer sans transition d'un club à l'autre reste cependant chose rare: depuis 1948, seuls dix joueurs du Dinamo ont été directement transférés au Steaua.

Arrêts de jeu



Gheorghe Hagi



Florin Raducioiu

Tudorel Stoica

JOUEURS MYTHIQUES

Les deux équipes ont surtout empilé les grands noms dans les années 1970 et 1980. Côté Steaua, le "Maradona des Carpates", Gheorghe Hagi, emmène le club en finale de la Coupe des clubs champions 1989. La C1, une compétition que le Steaua remporte en 1986, notamment grâce à l'attaquant Victor Piturca, qui marque cinq buts pendant la compétition, ou encore au vétéran Anghel Iordanescu, à la fois entraîneur-adjoint et joueur. Pas aussi fourni en stars, le Dinamo peut quand même dégainer quelques gros calibres comme Florin Raducioiu ou l'attaquant Dudu Georgescu. Un doudou câlin avec les fans du Dinamo, pour qui il a planté 207 buts, devenant ainsi le meilleur buteur de l'histoire du championnat roumain.



LE CHAMBRAGE MAGNIFIQUE DU DINAMO

Pour fêter les 30 ans de la victoire du Steaua en C1, le président du club, George Becali, veut marquer le coup. Il propose aux ultras du FCSB de déployer un tifo géant pour rendre hommage à ce succès historique lors du match opposant son club en C1 à Manchester City en août 2016. Problème: c'est le message "*Seulement le Dinamo Bucarest*" qui s'affiche dans les travées de l'Arena Nazionala. Un tour de passe-passe XXL, orchestré par des fans du Dinamo, qui se sont fait passer pour des supporters du Steaua pour préparer le tifo avant le match. Un troll grandiose, tout simplement.

164

Le nombre de confrontations entre les deux clubs. L'équilibre est parfait: 59 victoires du Steaua, 59 victoires du Dinamo, 54 matchs nuls.

4

Pendant 4 ans, de 2007 à 2011, le Dinamo Bucarest reste invaincu dans le *Marele derbi*. Le Steaua interrompt cette série noire en mai 2011, et entame à son tour une invincibilité de… 4 ans.

QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1984-1985

La plus grosse humiliation de l'histoire du derby. Porté par ses stars Marius Lacatus et Victor Piturca, le Steaua baffe 5-0 le Dinamo. Seule consolation pour les Chiens rouges: ce Steaua s'avérera être la meilleure équipe de l'histoire du football de club roumain. Il le prouvera en remportant la Coupe des clubs champions face à Barcelone, l'année suivante.

1987-1988

Une finale de Coupe de Roumanie qui vire au grand n'importe quoi. Durant la prolongation, l'arbitre refuse un but au Steaua à cause d'un hors-jeu contestable. En tribunes, Valentin Ceausescu, fils du dictateur roumain Nicolae Ceausescu et supporter du Steaua, aurait alors demandé aux joueurs du FCSB de quitter le terrain. Sans adversaire, le Dinamo l'emporte. Du moins, jusqu'à ce que la Fédération ne proclame le Steaua vainqueur…

1989-1990

Le contexte? Vu et revu, puisqu'il s'agit encore d'une finale de coupe opposant le Steaua au Dinamo. Tout le contraire du scénario du match, qui compte pas moins de dix buts et reste la confrontation la plus prolifique ayant opposé les deux équipes. Une rencontre épique, remportée par le Dinamo 6-4, notamment grâce à un triplé de son attaquant, Florin Raducioiu.



L'ÉPOPÉE

IPSWICH TOWN 1981: IP IP IP! HOURRA!

À une époque où le football anglais domine outrageusement l'Europe, un petit club de campagne va bousculer la hiérarchie en proposant le jeu le plus alléchant du Royaume. C'est l'histoire de la glorieuse équipe d'Ipswich Town, qui allait remporter une Coupe UEFA. PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: DR

Nombreux sont les films sur le football. Rares sont les bons films traitant de football. *À nous la victoire*, de John Huston, sorti en 1981, en fait partie. C'est l'histoire d'une bande de prisonniers pendant la Seconde Guerre mondiale qui va affronter des soldats allemands lors d'un match tant attendu, l'occasion pour eux de planifier un plan d'évasion. Le casting en impose: Sylvester Stallone – meilleur boxeur que gardien, selon ses compères – partage l'affiche avec des stars du ballon rond comme le Brésilien Pelé, l'Anglais Bobby Moore, l'Argentin Osvaldo Ardiles, mais aussi une partie de l'équipe anglaise d'Ipswich Town, entraînée alors par Bobby Robson. "*Le coach nous a demandé si on voulait participer.* 'Pas de problèmes', *on pensait jusque que c'était pour faire quelques doublages*, rejoue le défenseur central Russell Osman. *On est allés à Budapest, sauf qu'on est restés cinq semaines!*" En effet, à la fin du printemps 1981, Osman et ses coéquipiers passeront leurs vacances en Hongrie au rythme des tournages et des soirées animées par Pelé à la guitare. Un été original pour couronner une saison brillante.

L'AJ Auxerre à l'anglaise

S'il fallait trouver un double français à Ipswich Town, ce serait l'AJ Auxerre. Comme Auxerre, aujourd'hui, Ipswich Town ne déchire pas les passions en deuxième division. Comme Auxerre, Ipswich se situe à la campagne, dans le comté de Suffolk, face à la mer du Nord. D'ailleurs, les joueurs d'Ipswich Town sont surnommés les *Tractor Boys* – les "Garçons au tracteur". Au tournant des années 1970 et 1980, en revanche, l'équipe n'avait rien d'un tracteur, mais ressemblait davantage à une Formule 1 dans l'aspiration du grand Liverpool FC. "*On était la deuxième équipe préférée de beaucoup de supporters*, avance Russell Osman. *À l'époque, les fans de Liverpool, MU, Arsenal, Chelsea ou West Ham nous aimaient. Pourquoi? Pour notre beau jeu.*" Grâce à la confiance de ses dirigeants, Bobby Robson (le futur mentor d'un certain José Mourinho), arrivé en 1969, a eu le temps de façonner une solidité toute britannique couplée à la folie de ses deux internationaux néerlandais Arnold Mühren et Frans Thijssen.

"*Bobby Robson disait toujours qu'il voyait son équipe comme un puzzle*, explique Osman. *Toutes les pièces doivent s'assembler les unes avec les autres – le latéral gauche avec le central, qui doit s'assembler avec le milieu défensif, qui doit s'assembler avec le milieu offensif, qui doit s'assembler avec le buteur, etc. – pour faire de cette somme d'individualités pas extraordinaires une*

> "À l'époque, les fans de Liverpool, MU, Arsenal, Chelsea ou West Ham nous aimaient. Pourquoi? Pour notre beau jeu."
>
> Russell Osman.



Photo de famille

grande équipe." À l'aube de la saison 1980-1981, il semble que le puzzle soit complet. Après avoir remporté la Cup en 1978 et acquis de l'expérience en Coupe d'Europe, Ipswich Town rayonne sur tous les tableaux: championnat, Coupe d'Angleterre et Coupe UEFA. En quarts de finale de la C3, les Anglais vont écrire le dernier chapitre de la grande époque de l'AS Saint-Étienne. Emmenés par Michel Platini, les Verts bombent le torse après avoir torché Hambourg, un des favoris, sur le score de 5-0. Mais, cette fois, ce sont eux qui vont recevoir une leçon à domicile: 1-4! Les buteurs se nomment Paul Mariner (deux fois), Arnold Mühren et John Wark. À la fin du match, l'entraîneur stéphanois, Robert Herbin, n'en revient pas: "*Ils étaient à 10 derrière et à 10 devant. Extraordinaire!*"

Whisky, champagne et saison marathon

Contre Saint-Étienne, Ipswich Town perpétue une bonne habitude: celle de faire la différence dès le match aller, comme ce fut le cas à domicile contre les Grecs de l'Áris Salonique (5-1), les Tchèques des Bohemians (3-0) et les Polonais du Widzew Łódź (5-0). En perdant 2-0 au retour à Prague en 16es, les Anglais ont eu chaud et froid à la fois. "*La température était de -8/-10°C, c'était glaçant*, se rappelle Osman. *Avant le match, le coach a insisté pour que chacun prenne une gorgée de whisky. Il avait acheté et posé sur la table du vestiaire une grosse bouteille de Bell's Whisky! C'était une manière de relâcher la pression.*" En vérité, les Bleus ont surtout l'habitude de trinquer après le match. Quand ils gagnent, le président apporte une bouteille de champagne dans le vestiaire. Quand ils perdent, il en apporte deux. "*C'était sa façon très classe de regarder la défaite*", dira Bobby Robson dans sa biographie.



Harald Schumacher, un an avant France-RFA 1982.

Les joueurs n'ont jamais le gosier sec: cette saison-là, l'équipe dispute pas moins de 66 matchs officiels! "*J'ai joué les 66 matchs sur 66, plus sept matchs internationaux*", balance le marathonien Osman. En avril, c'est un calendrier démentiel, 8 matchs se succèdent en l'espace de 16 jours: West Brom en D1, la demi-finale aller de Coupe UEFA contre Cologne, la demi-finale de Cup contre Man City, Aston Villa en D1, Arsenal en D1, Norwich en D1, la demi-finale retour contre Cologne et Man City en D1. Pas étonnant qu'Ipswich Town laisse filer le titre de champion d'Angleterre dans la dernière ligne droite. Mais il reste cette finale de C3 face aux Néerlandais de l'AZ après deux victoires étriquées en demies (1-0, 0-1).


Face à Saint-Étienne

Un dernier déplacement à Budapest

Ipswich Town ne va pas tout perdre. Car, encore une fois, les hommes de Bobby Robson vont enflammer leurs supporters à Portman Road: victoire 3-0 à l'aller grâce à un penalty de Wark, une tête de Thijssen et un but de renard de l'inévitable Mariner, auteur de six réalisations dans la campagne européenne. Au retour, les Hollandais partent à l'abordage, mais le succès 4-2 ne suffit pas à renverser la vapeur: Ipswich Town remporte la Coupe UEFA. La suite, c'est une foule en liesse pour accueillir les héros dans les rues du comté de Suffolk… avant que certains ne rallient Budapest. À eux la victoire.

■ PROPOS DE RUSSELL OSMAN RECUEILLIS PAR FL.

JOUEUR DE LÉGENDE

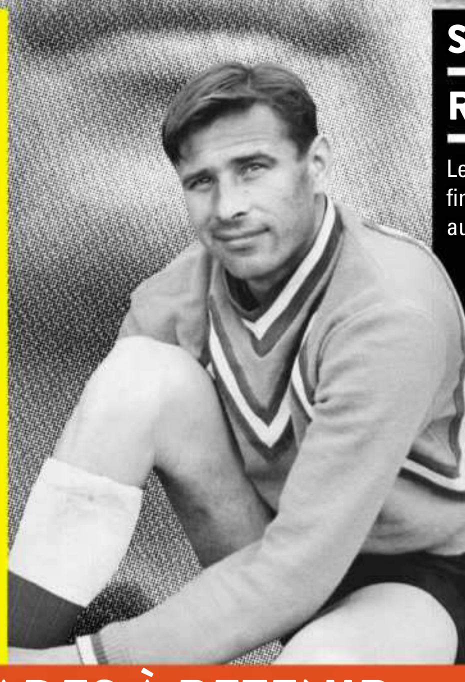
Lev Yashin

Bien avant que Manuel Neuer n'éblouisse la planète foot en montant très haut sur le terrain, c'est un Soviétique qui se faisait remarquer par sa capacité à révolutionner le poste de gardien.

PAR JULIEN DUEZ. PHOTOS: PANORAMIC /ICONSPORT

L'ARAIGNÉE NOIRE

Que ce soit en boxant le ballon au lieu de l'attraper, en sautant plus haut que tout le monde pour intercepter un centre ou en circulant beaucoup dans sa surface, Lev Yashin parvient à combiner un physique imposant avec une souplesse hors du commun. Ses prouesses aériennes comme au sol, sa détente de félin et sa tenue sombre lui confèrent le surnom d'"araignée noire". Homme d'un seul club, il passe vingt ans au Dynamo Moscou, avec lequel il remporte tous les titres nationaux, ainsi que le premier Euro de l'histoire avec l'URSS, en 1960. Au total, cet homme de records a passé 812 matchs entre les perches, réalisant 270 clean sheets et stoppant 150 penaltys. En 1971, 120 000 spectateurs garnissent les tribunes du stade Lénine de Moscou pour son match d'adieu, qui réunit, entre autres, Pelé, Eusébio et Beckenbauer. La suite est moins rose: Yashin est amputé d'une jambe en 1986 et décède quatre ans plus tard des suites d'un cancer de l'estomac. Mais sa légende a survécu à travers le temps.



SON MATCH RÉFÉRENCE

Le 6 juillet 1960, l'URSS dispute la demi-finale de l'Euro organisé en France. Déjà au sommet depuis quelques années avec son club, Yashin est impressionnant et repousse toutes les offensives des joueurs tchécoslovaques. Preuve de son influence en fin de rencontre: alors que l'URSS mène 3-0, la Tchécoslovaquie obtient un penalty. Josef Vojta s'avance, mais sait qu'il a en face de lui le meilleur gardien du monde. Il perd ses moyens et tire complètement à côté, sans que Yashin n'ait eu besoin d'esquisser le moindre geste. Quatre jours plus tard, l'URSS remporte l'Euro.

5 PARADES À RETENIR (À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. URSS/Chili (2-1), 10 juin 1962. Honorino Landa se présente seul et à toute vitesse face à Yashin, qui a le réflexe de se coucher du bon côté en une fraction de seconde et sa main ferme empêche le but chilien assuré.
2. RFA/URSS (2-1), 25 juillet 1966. Lothar Emmerich tire un coup franc surpuissant à 40 mètres. Le boulet de canon transperce toute la défense, mais Yashin plonge à mi-hauteur et le détourne en corner du bout des gants.
3. Italie/URSS (1-1), 13 octobre 1963. Alessandro Mazzola s'élance pour tirer un penalty, mais Yashin bloque parfaitement la frappe de l'Italien en s'emparant du ballon avant de se rouler en boule pour le bloquer et de relancer le jeu à peine quelques secondes plus tard.
4. URSS/Brésil (0-3), 4 juillet 1965. Ce jour-là, Pelé réalise un doublé et manque un but d'anthologie en allumant Yashin d'une demi-volée au point de penalty. Mais les grands bras de l'araignée en décident autrement.
5. Argentine/URSS (1-2), 18 novembre 1961. Toujours prompt à la détente, Yashin compense une défense à la traîne en interceptant un centre argentin en plein vol.

La fiche

LEV YASHIN

Né le 22 octobre 1929 à Moscou, mort le 20 mars 1990 à Moscou.
1,89 m

Gardien de but
International soviétique
82 sélections, aucun but.

Parcours pro
1950-1970 Dynamo Moscou (URSS)

Palmarès

5 championnats d'Union soviétique (1954, 1955, 1957, 1959, 1963)

3 coupes d'Union soviétique (1953, 1967, 1970)

1 championnat d'Europe des nations (1960, avec l'Union soviétique)

1 médaille d'or aux Jeux olympiques (1956, avec l'Union soviétique)

1 Ballon d'or (1963)

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. Avant de devenir joueur professionnel, Lev Yashin a travaillé dans l'usine de son père en tant qu'apprenti-serrurier.
2. Le premier titre sportif qu'il a remporté, c'est une coupe d'Union soviétique de hockey sur glace avec le Dynamo Moscou en 1953. Comme gardien, bien sûr.
3. Pour s'échauffer, Yashin avait sa recette miracle, inconcevable aujourd'hui: fumer une cigarette "*pour se calmer les nerfs*" et boire une grande rasade d'alcool "*pour tonifier ses muscles*".



ABONNE-TOI!!



1 AN = 50€
SO FOOT CLUB
+ SO FOOT
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

1 AN = 30€
SO FOOT CLUB
(France métropolitaine uniquement)
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).



☐ **1 an * = 50 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros)

***Valable jusqu'au 9 mai 2018**

Nom ____________ Prénom ____________

Adresse ____________

Code postal ____________ Ville ____________

Email ____________ Téléphone ____________

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 7/9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris ou abonnement@sofoot.com.

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre réglement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris

MAILLOTS ET LÉGENDES

CHELSEA FC

En Angleterre, c'est assez simple. Il y a les Rouges: Manchester United et Liverpool. Et les Bleus: Everton et Chelsea. Ce mois-ci, focus sur le maillot des Blues londoniens. PAR ERIC MAGGIORI ET GABRIEL CNUDDE. PHOTOS: PANORAMIC/DR



Didier Drogba


Chelsea 1959

Lorsque l'on prononce le nom de Chelsea, un surnom y est immédiatement associé: les *Blues*. Pour ce maillot bleu que le club endosse depuis 1907, soit plus de 110 ans. Pourtant, à quelques détails près, le club de Chelsea aurait pu être connu comme les "*Greens*". Les Verts. En effet, en 1905, Earl Cadogan, vicomte de Chelsea, devient le premier président du club. Or, comme il était de coutume à l'époque, ce noble londonien avait des couleurs "de course" pour les grands rassemblements hippiques. Earl Cadogan courait avec une tunique *Eton blue*. Contrairement à ce que laisse croire son nom, l'*Eton blue* est plus proche du vert pâle que du bleu. Ce sont donc avec des maillots de cette couleur que les joueurs de Chelsea disputent leurs premiers matchs. Il faudra attendre la première montée du club en Division 1, au terme de la saison 1906-1907, pour que Chelsea adopte finalement une tunique bleu roi. Et c'est avec ce bleu que Chelsea va remporter son premier titre de champion en 1955, sa première Coupe d'Europe en 1971 et, évidemment, sa première Ligue des champions en 2012.


Ruud Gullit

DE LA JUVENTUS À LA CROATIE

Si Chelsea est l'une des équipes les plus identifiables à domicile, à l'extérieur, c'est une autre histoire. Les Londoniens ont eu des maillots *away* complètement dingues. Des exemples, parmi tant d'autres: un maillot rayé noir et blanc Juventus en 1931, un rayé noir et bleu Inter en 1966, un blanc rayé rouge et vert façon Mexique en 1974, un jaune et vert FC Nantes en 1981, un blanc à damier rouge Croatie en 1992, un blanc rayé rouge Southampton en 1993, ou encore un affreux gris orange en 1995. Aucune logique.

CLUB OUBLIÉ

VADO FC 1913

Le football est une histoire de cycles. La preuve avec ces équipes qui ont connu leur heure de gloire, avant de sombrer dans l'oubli. Ce mois-ci, le Vado FC, premier vainqueur de la Coupe d'Italie.

PAR ERIC MAGGIORI. PHOTO: DR

À l'été 1921, le football italien se scinde en deux. D'un côté, la Fédération (FIGC), de l'autre, la nouvelle Confédération italienne (CCI), qui regroupe tous les grands clubs qui réclament une réduction des effectifs en D1. Tous les poids lourds du foot italien étant partis disputer le championnat de la CCI, la FIGC se retrouve orpheline et décide de créer une nouvelle compétition: la Coupe d'Italie. L'inscription est gratuite, mais seulement 37 des équipes affiliées y participent. Les plus renommées étant l'Atalanta et l'Udinese. L'occasion pour de petites équipes d'y briller. C'est le cas du Vado FC, club de D2, qui va éliminer tour à tour la Fiorenta Genova, la Molassana, la Juventus Italia (club de Milan homonyme de la Juve), la Pro Livorno et la Libertas. Le petit poucet se hisse en finale, et y retrouve l'Udinese, club de D1 et donc ultra-favori. La finale, disputée le 16 juillet 1922, est interminable. 0-0 à la fin du



temps réglementaire. En prolongation, c'est finalement Levratto qui débloque la situation à la 118e minute, offrant à Vado la première Coupe d'Italie de l'histoire. Il s'agira du seul exploit de ce club génois, qui fera quatre saisons en D2, onze en D3, mais aucune parmi l'élite. Aujourd'hui, Vado est en Eccellenza Liguria, l'équivalent de la 5e division. Dans quatre ans, il fêtera dignement le centenaire de sa victoire en Coupe d'Italie. Pile le nombre d'années nécessaires pour monter en Serie A.



L'AGENDA

DU 14 AVRIL AU 10 MAI

SAMEDI 14 AVRIL
• Premier League:
Tottenham – Manchester City
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Moussa Sissoko annihiler Kevin De Bruyne et taper dans l'œil de Pep Guardiola qui va le signer à City dans la foulée.

DIMANCHE 15 AVRIL
• Ligue 1: **PSG – Monaco**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le Paris Saint-Germain va se venger de la saison dernière en étant sacré champion de France après un 5-0 infligé à l'AS Monaco.

Les conseils de Vital N'Simba (Bourg-Péronnas):
"C'est le premier contre le deuxième, le tenant du titre contre le futur vainqueur de Ligue 1. Ce sont les deux meilleurs effectifs du championnat et deux équipes spectaculaires qui jouent au foot. Il devrait y avoir beaucoup de buts. Et Mbappé va forcément vouloir inscrire le sien."



• Bundesliga:
Schalke 04 – Borussia Dortmund
Pourquoi il faut le regarder: Pour connaître l'identité du club qui terminera second derrière le Bayern Munich.

• Serie A: **Lazio – AS Roma**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Ciro Immobile va prouver à Edin Džeko que le nouveau roi de Rome n'est pas né à Sarajevo.

MARDI 17 AVRIL
• Coupe de France:
Les Herbiers – Chambly
Pourquoi il faut le regarder: Pour savoir laquelle de ces deux équipes de National 1 va se faire dégommer en finale face au Paris Saint-Germain.

MERCREDI 18 AVRIL
• Coupe de France: **Caen – PSG**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le Paris Saint-Germain compte bien vivre une quatrième finale de Coupe de France de suite. Et ce n'est pas Enzo Crivelli qui va l'en empêcher.

SAMEDI 21 AVRIL
• FA Cup:
Manchester United – Tottenham
Pourquoi il faut le regarder: Parce que chez José Mourinho, les saisons sans remporter le moindre trophée se comptent sur les doigts de la main. Et la FA Cup est clairement sa dernière chance de ne pas faire fanny.

• Coupe du Roi:
Barcelone – FC Séville
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le Barça compte bien garder sa couronne pour la quatrième fois consécutive. Et tant pis s'il faut une nouvelle fois faire couler des larmes chez les supporters de Séville.

DIMANCHE 22 AVRIL
• Serie A: **Juventus – Naples**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Gonzalo Higuaín offrir le titre à la Juventus d'une reprise de volée des vingt mètres.

Les conseils de Gianni Bruno (Cercle Bruges):
"C'est le match du titre avec deux équipes qui se battent pour la première place. Ce sont les deux meilleures équipes de la saison. Avec le Napoli qui propose un beau football, offensif avec beaucoup de buts. Et la Juve qui, tactiquement, est toujours intéressante à regarder. Il y aura beaucoup d'intensité et une grosse ambiance."



• Liga: **FC Séville – Real Madrid**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Wissam Ben Yedder va gagner son duel avec Karim Benzema en claquant un doublé. Avant d'être appelé en équipe de France pour disputer la Coupe du monde en Russie.

SAMEDI 28 AVRIL
• Ligue 1: **Lyon – Nantes**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Jean-Michel Aulas faire les yeux doux à Claudio Ranieri, avant de le séquestrer dans les travées du Parc OL pour lui faire signer un contrat.

DIMANCHE 29 AVRIL
• Premier League:
Manchester United – Arsenal
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Henrikh Mkhitaryan va prouver à José Mourinho qu'il a eu tort de l'échanger contre Alexis Sánchez.

SAMEDI 5 MAI
• Premier League:
Chelsea – Liverpool
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le perdant devra probablement regarder la Ligue des champions à la télévision la saison prochaine.

DIMANCHE 6 MAI
• Liga: **Barcelone – Real Madrid**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Cristiano Ronaldo claquer un triplé et remporter le trophée de Pichichi, pendant que le Barça soulève son vingt-cinquième trophée de champion d'Espagne.

Les conseils de Baptiste Reynet (Dijon):
"C'est LE match à voir dans le monde pour tous les amoureux de football. Ce sont deux clubs extraordinaires qui visent la victoire en Ligue des Champions. C'est un duel entre deux géants du football et ce n'est pas pour rien si c'est le match le plus suivi au monde."



• Ligue 1: **Marseille – Nice**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir le stade Vélodrome applaudir Mario Balotelli après son doublé, en espérant qu'il signe à l'OM dans la foulée.

MARDI 9 MAI
• Coupe d'Italie:
Juventus – AC Milan
Pourquoi il faut le regarder: Parce que la Juventus compte bien enchaîner un quatrième doublé Coupe-Championnat de suite et montrer à Leonardo Bonucci qu'il n'aurait jamais dû quitter Turin.

PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: PANORAMIC

LES ONZE TYPES…

QUI N'ONT PAS EU DE CHANCE AVEC LEUR STATUE

La statue est une belle invention pour rendre hommage à un joueur. Mais parfois, certains s'en servent pour exprimer leur haine. Quand elle n'est pas ratée dès le départ. PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC/DR

1 Lev Yachine

Rien à dire concernant la représentation du gardien en elle-même implantée au stade Dynamo de Moscou. Mais pourquoi avoir placé une mini pyramide étrange en guise de cages derrière lui? L'œuvre des Illuminati, sans doute.



2 Alf Ramsey

Tout est question de détails. À Ipswich, l'ancien arrière droit frôle la perfection… si on omet cette main gauche négligemment rangée dans sa poche. Qui donne un drôle d'effet au résultat final. Clin d'œil à Jamel?





3 Marco Materazzi

Tout simplement déboulonnée. Installée sur la Corniche de Doha, l'œuvre montrant l'Italien encaisser le coup de tête de Zinédine Zidane favorisait l'idolâtrie, selon certains dirigeants du Qatar. Or, l'islam l'interdit. Allez hop, dehors.

4 Michael Essien

Tout simplement horrible. La chose installée à Kumasi, au Ghana, et censée rendre hommage à l'ex de Chelsea ressemble davantage à Elephant Man. Heureusement qu'elle porte le maillot des *Blues*, indispensable pour éviter la confusion.



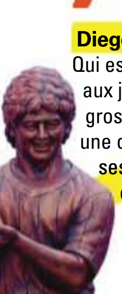
5 Carlos Valderrama

Six mètres de haut et huit tonnes. Voilà les caractéristiques démesurées de la statue du Colombien qui se trouve à Santa Marta, sa ville natale, depuis 2002. Pas suffisant pour impressionner les petits comiques qui s'amusent à la vandaliser. En arrachant sa plaque nominative et les ficelles en bronze du short, par exemple.



6 Tom Lund

Un Norvégien qui a consacré sa vie de footballeur et d'entraîneur à Lillestrøm, ça mérite une sculpture. Mais ça peut aussi énerver les clubs rivaux. Peut-être la raison expliquant pourquoi la statue fut un jour retrouvée décapitée.



7 Diego Maradona

Qui est ce faux homme aux joues bouffies et à la grosse corpulence tenant une coupe du monde dans ses mains à Calcutta, en Inde? Maradona, pardi! Un Diego raté supplémentaire.



8 Lionel Messi

Deux agressions en quelques mois. Un découpage en règle au niveau du bassin, d'abord. Puis une amputation cruelle des pieds. La victime? La statue de *la Pulga* qui trône à Buenos Aires, en Argentine. Pas de pitié.





9 Cristiano Ronaldo

Non seulement CR7 a vu sa copie de Madère être taguée dans le dos au nom de Lionel Messi, mais en plus son affreux buste créé en 2017 a fait rire tout le monde. La réponse de l'artiste d'Emmanuel Santos, l'auteur du loupé? "*Même Jésus ne plaisait pas à tout le monde.*"



10 Pelé

Il est sans doute celui qui est le plus représenté sur cette planète. Problème: en 2005, le monument à son effigie dressé à Salvador de Bahia, au Brésil, n'avait plus de mains. Ni la coupe du monde qui les accompagnait.



11 Luis Suárez

Lui aussi a connu la double sanction. Sur une seule et même œuvre, cette fois. Sa représentation immonde de Salto, en Uruguay, a en effet été balancée au sol sans ménagement. Et là, pas de simulation.

LE RETOUR DU DJ

MOUV'
TA RADIO HIP-HOP

TOUTES LES FRÉQUENCES SUR MOUV.FR


/MOUVRADIO

@MOUV

MOUVRADIO

@MOUV


/MOUV

PUBLICITÉ

TA COUPE DU MONDE DE LA FIFA 2018™ COMMENCE MAINTENANT !



DÉJÀ EN VENTE !